

Joëlle LABASSE -TAILLEE

**FORTS COUPS DE VENTS
SUR LES CEDRES**

Comédie

Joëlle LABASSE-TAILLEE

Le Moulin de Grenouillon

49260 . Saint Macaire du Bois

joelle.labasse@orange.fr

<http://www.textesdetheatre.fr>

FORTS COUPS DE VENT SUR « LES CÈDRES »

L'action se passe « aux Cèdres », une maison de repos pour riches pensionnaires de la bonne société.

Malheureusement, depuis quelques temps aux « Cèdres », ces pensionnaires nantis ont une fâcheuse tendance à mourir de crise cardiaque.

Charlotte Corbien va enquêter sur toutes ces morts mystérieuses en payant de sa personne et en partageant la vie menacée et dangereuse de tous les résidents.

Sa rencontre avec ces personnages truculents et l'enquête qu'elle mènera tambour battant, plongeront le spectateur dans les délices de scènes comiques hilarantes et hautes en couleur.

11PERSONNAGES :	répliques
<u>CHARLOTTE CORBIEN</u> : mène l'enquête	200
<u>LE DIRECTEUR</u> : dirige la maison de repos « Les Cèdres »	84
<u>MATHILDE</u> : 25 ans - assure le service auprès des résidents	90
<u>ANNE de PONTD'OR</u> : résidente aux Cèdres	102
<u>ALICE LARCHER</u> : résidente de la maison de repos	85
<u>ETIENNE LEHÉRISSÉ</u> : résident	65
<u>JULIE</u> : employée aux « Cèdres »	1
<u>VALENTIN</u> : homme à tout faire aux « Cèdres »	1
<u>SÉBASTIEN</u> : 25 ans - inspecteur de police	90
<u>LE GÉNÉRAL</u> : résident aux Cèdres	101
<u>MARIE CHANTAL RONCHOU</u> : résidente un peu fofolle	31

ACTE UN

Décor : Le hall de la très huppée maison de repos des « Cèdres ».

Porte d'entrée principale au milieu du panneau en fond de scène.

Le hall se prolonge à gauche par un couloir qui est censé desservir le bureau du directeur et les cuisines.

Le hall se prolonge à droite, sur les appartements des résidents.

Un salon composé d'un canapé, de fauteuils et d'une table basse occupe le fond. Lampes halogènes, plantes, miroirs, tableaux, portemanteau, décorent bourgeoisement cet endroit qui doit être très accueillant.

Dans le décor, côté cour (à droite), une porte (pratiquement invisible) donnant sur un placard.

SÉBASTIEN : Eh bien ça y est, nous voilà arrivés ! Eh oui, nous sommes aux « Cèdres » !
...C'est exactement comme je l'avais imaginé !

CHARLOTTE : Mais enfin, Sébastien, tout de même, tu pourrais peut être m'expliquer maintenant ce que nous faisons ici tous les deux dans cette espèce de... palace pour vieux schno... pour... vieillards ! Ca n'est pas un spectacle !...Tu as vu ...tous ces vioques...qui traînent sur les pelouses ?!!! Il y en a partout ! C'est démoralisant, cet endroit !

SÉBASTIEN : Ma tante, te voilà encore repartie à exagérer... comme toujours ! Tu as de ces mots, je te jure! Des « vioques » qui traînent sur les pelouses !!! ...Moi, je ne vois ici, que des gens qui se reposent sur de confortables bains de soleil ! Ou qui se promènent,... dans de larges allées bien ratissées,... à l'ombre de grands arbres centenaires !

CHARLOTTE : Bon sang, arrête tes sottises, Sébastien ! Mais ils sont tous vieux !!! Regarde-moi ça !!! Rien que des chauves, des édentés, des bancals, des tremblotants et des bossus ! Le plus jeune, il serait jumeau avec Mathusalem ! Allez, viens, on s'en va !

SÉBASTIEN : Ma petite Charlotte, au lieu de ronchonner comme tu le fais toujours dès que quelque chose t'échappe, attends un peu et je vais t'expliquer pourquoi on est là!

CHARLOTTE : Oui, parce qu'il serait quand même temps que je comprenne ce qui se passe. Mais enfin, qu'est-ce qui t'a pris de m'amener ici dans cette ambiance ramollo de quatrième âge décati ! Je sais bien que maintenant que je suis à la retraite, tout le monde me verrait bien enfermée dans un agréable endroit comme celui-là, mais quand même, ça peut attendre un peu, non ?!!!

SÉBASTIEN : Laisse-moi donc parler ! Je ne peux pas placer un mot ! Je t'explique ! C'est tout simple !... Voilà... comme tu l'as certainement remarqué, quand tu es partie en retraite, j'ai été le seul de la famille à ne rien t'avoir offert... et c'est pour ça que, comme cadeau, j'ai pensé...

CHARLOTTE : Ah, non, non et non ! Ne viens pas encore aujourd'hui me parler de cadeau de retraite ! Si tu savais ce que j'en ai fait de tous ceux que j'ai reçus ! Je les ai entassés dans ma camionnette et le soir même, je suis allée les balancer, illico presto, au dépotoir !

SÉBASTIEN (*qui rit*) : Au dépotoir !!!! Tu es dure ma tante ! Il y avait quand même des trucs chouettes dans le lot !

CHARLOTTE : Des trucs chouettes, comme tu dis ! Tu parles ! Un fauteuil relax, trois canevas au point de croix, la collection complète des CD d'André Rieu, deux couvertures chauffantes, neuf pots d'hortensias, deux robes de chambres et cet idiot de François qui avait même poussé le vice jusqu'à m'offrir des charentaises...grises, en plus !

SÉBASTIEN : Oui, je sais bien Charlotte ! Comme tu ne voulais pas déjà partir en retraite, tu n'avais pas envie de fêter ça. Mais rassure-toi, Tantine, mon cadeau à moi, ça n'a rien à voir... et c'est pour ça que nous sommes ici !

CHARLOTTE : Arrête avec ça ! Ne me parle plus de cadeaux ! La seule chose qui m'intéresserait ce n'est pas un truc que l'on peut m'offrir...

SÉBASTIEN : Tiens donc ! Et je pourrais savoir ce que c'est ?

CHARLOTTE : Á quoi bon ! C'est un souhait... irréalisable !: Ce serait de retrouver de temps en temps mon ancien job de commissaire de police !

SÉBASTIEN : Tiens donc ! Et moi qui croyais que tu en avais par-dessus la tête des meurtres, des enquêtes et des commissariats !

CHARLOTTE : C'est vrai que les derniers temps, j'ai vécu deux ou trois affaires stressantes et fatigantes ...mais maintenant que c'est réglé, que je suis reposée, eh bien ça y est, ça me reprend : le boulot me manque ! Allez, tu viens, on s'en va ?

SÉBASTIEN : Mais non, on reste... parce que justement, elle tombe super bien mon idée : Ecoute-moi ! Chut, tu te tais deux secondes !...Le commissaire Richer...

CHARLOTTE : Richer ! Si c'est pour me parler de cet arriviste que tu...

SÉBASTIEN : ...Écoute-moi , s'il te plaît !... Voilà ! Le commissaire Richer, ton ancien collègue, qui est maintenant à la tête du commissariat...

CHARLOTTE : Ne me parle pas de ce voleur qui m'a piqué mon job !

SÉBASTIEN (*qui fait semblant de ne pas avoir entendu la remarque*):...le commissaire Richer a des doutes sérieux sur ce qui se passe ici. (*Ton snob*) Oui, ici, à la maison de repos très chic : des « Cèdres » !!!

CHARLOTTE : Et qu'est-ce qui peut donc se passer de passionnant dans ce mouiroir pour gâteaux richissimes ?!!!

SÉBASTIEN : Mouiroir ! C est vraiment le mot qui convient. Tu ne croyais pas si bien dire ! En effet, les gens meurent beaucoup ici depuis quelque temps... et surtout de façon inexplicable ! En fait Richer pense que toutes ces morts sont d'origine criminelle et c'est pour ça que...

Entrée du Directeur de la Maison de repos des « Cèdres ».

LE DIRECTEUR : Madame et Monsieur Corbien ! Je suis vraiment désolé de vous avoir fait attendre mais j'étais pris au téléphone !

CHARLOTTE (*à Sébastien*): Parce que nous étions attendus ?!!

LE DIRECTEUR : Mais, bien sûr, Madame ! Et je suis ravi de faire la connaissance de notre future résidente aux « Cèdres » !

CHARLOTTE (*à Sébastien*) : Je ne suis pas sûre de comprendre...Sébastien ! C'est de moi qu'on parle ?

LE DIRECTEUR : Mais bien sûr, chère Madâââme ! Monsieur votre fils vous a déjà inscrite dans notre maison depuis deux mois !

CHARLOTTE (*acide, à Sébastien*) : ...J'étais déjà inscrite... ici... depuis deux mois ! C'est vraiment très aimable de ta part, mon petit Sébastien!

LE DIRECTEUR : Votre fils vous offre votre séjour aux « Cèdres » pour que vous vous remettiez plus vite des suites de votre grave accident. (*Tête de Charlotte*) C'est vraiment un cadeau magnifique, n'est-ce pas!

CHARLOTTE : Ah, ça, c'est vraiment un cadeau... pas banal ! (*À Sébastien*) Et, c'est pour me remettre de mon...accident ! Quelle excellente idée ! J'aurais peut-être préféré quelque chose de plus animé...de plus cool !... Mais enfin ici, c'est parfait pour s'emm...enfin je veux dire... pour se reposer, c'est l'idéal... vraiment !

SÉBASTIEN : Une petite précision, M. le Directeur, Mme Corbien n'est pas ma mère mais ma tante.

LE DIRECTEUR : Oh, pardon...j'avais cru... ! Mais ça ne change rien pour votre admission chez nous, Mme Corbien ! Vous avez de la chance d'avoir un neveu autant à l'écoute de votre santé !

CHARLOTTE : Bien sûr, bien sûr ! C'est un garçon tout à fait adorable ! (*Entre ses dents à Sébastien*) Tu me paieras ça, mon petit chameau !

Entrée de Mathilde, employée au service des résidents dans cette aile de l'établissement des Cèdres.

MATHILDE : Monsieur le Directeur, téléphone! ...Oh pardon, veuillez m'excuser ! Je ne savais pas que vous étiez occupé!... Bonjour Madame ! Bonjour Monsieur !

LE DIRECTEUR : Il y a encore un problème ?

MATHILDE : Pas vraiment. C'est encore Mme Ronchou, la résidente du 12 ! Cette fois, elle se plaint de son voisin... qui aurait donné un coup de pied à son chien, paraît-il !

LE DIRECTEUR : M. de Pindrel aurait donné un coup de pied à Bribri !

MATHILDE : Mais c'est lui, cette horreur de teckel qui a commencé ! Il a attaqué M. de Pindrel. Il l'a mordu et il lui a déchiqueté sa jambe de pantalon !

LE DIRECTEUR (*changeant de ton*): Alors là, je comprends tout à fait M. de Pindrel!...Moi aussi ce chien... si je pouvais de temps en temps lui botter le c..., enfin... l'arrière-train !!!... (*Avec beaucoup d'insistance dans sa courtoisie*) Merci de votre commission, ma petite Charlotte !

MATHILDE (*semble d'abord très intéressée par Sébastien puis s'adresse à Charlotte*) : Ainsi c'est vous Mme Corbien que je vais avoir la joie de servir pendant quelques mois ? Je suis Mathilde ! Vous pourrez toujours vous adresser à moi quelque soit votre souhait !

CHARLOTTE : Pendant quelques mois !... C'est peut-être un peu beaucoup, quand même Sébastien, non...?!!!

SÉBASTIEN : Ma Tante ! C'est toi qui décideras de rester ou de partir !

MATHILDE : Mme Corbien, vous avez un neveu charmant !

CHARLOTTE (*acide*): Ah ça, c'est sûr, vous pouvez le dire ! Et c'est un garçon très organisé et pas cachottier du tout !

MATHILDE : Je suis très heureuse de vous revoir bientôt, Sébastien !

SÉBASTIEN (*très attiré par Mathilde*): Je pense que nous nous reverrons souvent !

CHARLOTTE (*pour elle-même*) : J'en suis sûre moi aussi !

Mathilde sort à gauche vers les bureaux, avec un petit signe de la main, sans équivoque à Sébastien qui la suit du regard.

CHARLOTTE : Dis donc le tourtereau ! Maintenant que je suis prise en otage...qu'est-ce que je suis censée faire ici, maintenant, dans ce ramassis de grabataires ?

SÉBASTIEN : C'est tout simple. Tu t'intègres. Tu te lies avec quelques résidents. Tu les fais parler. Tu surveilles toutes les allées et venues. Bref, tu mènes ton enquête et tu nous communique tout ce que tu sais!

CHARLOTTE (*soudain plus joyeuse*): Alors, je reprends le boulot ?!!! Eh bien, tu vois...quand tu me présentes les choses comme ça, je trouve l'expérience tout de suite plus amusante ! Ton cadeau me plaît, finalement !

SÉBASTIEN : Alors tu serais partante ?

CHARLOTTE (*à nouveau ronchon*): Parce que tu avais besoin de mon accord !!!?

SÉBASTIEN : J'étais sûr que tu serais enthousiasmée par mon idée !

CHARLOTTE : Ben tiens !...Tu ne doutes jamais de rien !... Mais dis-moi...un petit détail, c'était quoi au fait l'accident qui m'a amenée à me reposer ici ?

SÉBASTIEN : Alors là, c'est à toi de décider ! Tu choisis l'accident grave qui te botte le plus !

CHARLOTTE : N'importe quoi ! Choisir son accident grave ! On aura tout vu !

SÉBASTIEN : Oui, mais choisis quand même un accident qui puisse expliquer que tu doives rester assez souvent assise ! Choisir un truc aux jambes, ce serait bien ! Tu aurais eu un accident de voiture ou de moto, ou de parachute, ou d'aile volante...Je ne sais pas, moi ! Tu as le choix !... Sur ce, je cours à la voiture chercher tes valises et ton matériel orthopédique!

CHARLOTTE : Mon matériel orthopé...quoi ?!!!... Mes valises ! Pourquoi est-ce qu'il me parle de mes valises ?...Il avait déjà fait mes valises ! Le petit cochon !

Retour du Directeur avec des papiers et un stylo.

LE DIRECTEUR : Ça y est je viens de régler ce problème de chien ! Ça n'a pas été simple ! Maintenant, Madame je suis tout à vous pour compléter le formulaire d'admission. Rassurez-vous ce ne sera pas bien long...Juste quelques signatures ! Votre neveu est déjà parti ?

CHARLOTTE : Non, non ! Il est juste descendu jusqu'à la voiture chercher mes valises et ...mon matériel !

LE DIRECTEUR : Votre matériel ?

CHARLOTTE : Oui, mon matériel ortho...euh, ortho...

LE DIRECTEUR : Orthopédique ! Mais oui, bien sûr ! J'oubliais que vous avez eu un assez grave accident !

CHARLOTTE : Oui, oui, un très grave accident ! Il y a quinze jours !

LE DIRECTEUR : ...un accident de voiture certainement ?

CHARLOTTE : Non, pas du tout,...de...de...de skateboard !

LE DIRECTEUR : Tiens donc, madame Corbien ! Vous faites de la planche à roulettes ?

CHARLOTTE : Eh oui, dans le fond, vous savez, je suis restée très gamine !

LE DIRECTEUR : C'est très bon signe ! Mais... vous vous êtes blessée... ?

CHARLOTTE : Blessée ! Le mot est faible ! J'étais en miettes !

LE DIRECTEUR : Á vous voir, on ne s'en douterait pas. Vous avez une mine éclatante !

CHARLOTTE : En fait, je me suis cassé les deux...les deux... les deux cols du fémur !

LE DIRECTEUR : Les deux cols du fémur ! Les deux d'un seul coup ! Eh bien, ce n'est pas rien ! Vous avez dû beaucoup souffrir ?

CHARLOTTE : C'était horrible !

LE DIRECTEUR : Pour quelqu'un qui s'est cassé les deux cols du fémur, il y a seulement quinze jours, vous avez l'air très en forme !

CHARLOTTE : J'ai eu un bon réparateur... (*Tête du Directeur*) ...Euh !... un bon chirurgien !

Retour de Sébastien qui apporte d'abord deux valises et une paire de béquilles.

SÉBASTIEN : Voilà tes valises, ma tante ...et tes béquilles!

CHARLOTTE : Mes béquilles ?...Quelles béquilles ? Ah oui, mes béquilles... ! Comme c'est gentil de ta part d'avoir pensé à mes béquilles ! (*Elle prend les béquilles et chuchote, acide, tout bas à Sébastien*) Tu n'as vraiment rien oublié, toi ! Et mon cercueil, tu y as pensé aussi, je suppose !

SÉBASTIEN : J'ai pensé à tout, ma tante! Je vais te chercher ça tout de suite !

Il sort presque en courant.

CHARLOTTE (*pour elle-même*) : Mais...c'est qu'il y va ! Il va me chercher mon cercueil ?!!!

LE DIRECTEUR : Voilà les papiers d'admission aux Cèdres !

CHARLOTTE : (*pour elle-même*) : Ce Sébastien, c'est un traître, une crapule !

LE DIRECTEUR : Si vous vouliez signer ici et là, s'il vous plaît !

CHARLOTTE : Là, tout de suite, comme ça, sans réfléchir ? Je me demande si c'est bien prudent !

Elle signe malgré tout.

Entrée de Sébastien dans une chaise roulante !

SÉBASTIEN : Voilà ta chaise roulante, ma tante !

CHARLOTTE : Ma chaise roulante !

SÉBASTIEN (*avec insistance*): Mais oui, Charlotte, tu sais bien que tu ne dois pas trop te fatiguer après ton accident de... ton accident...de...de vélo.

LE DIRECTEUR : De vélo ?!!! Tiens ! Mais votre tante vient juste de me dire qu'elle a eu un accident de skateboard !

CHARLOTTE : Mais oui, Sébastien, qu'est-ce que tu racontes ? Allons, tu te trompes ! (*avec insistance*) Tu sais bien que je me suis cassé les deux cols du fémur en faisant du skateboard !

SÉBASTIEN : Ah oui, bien sûr ! Les deux cols !...en faisant du.... skateboard ! (*riant*) Je ne sais pas pourquoi mais tes deux cols ça me fait toujours penser au vélo...peut-être à cause du Tour de France !

LE DIRECTEUR : Vous avez certainement envie de vous reposer ma chère Mme Corbien. Je vais vous conduire à votre appartement. Je vais chercher vos clés !

Sortie du Directeur à gauche en direction du bureau.

CHARLOTTE : Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette histoire de chaise roulante ! Ça va me gêner dans mes investigations d'être assise là-dedans !

SÉBASTIEN : Au contraire ! Si tu veux dissimuler ton magnéto, un appareil photo, un téléphone ou un ordinateur, avec une couverture sur tes genoux, on ne pourra pas te soupçonner !

CHARLOTTE : Pas bête ! Pas bête ! Tu n'as négligé aucun détail !...Á moi maintenant ... Et tout d'abord, j'aimerais bien m'orienter un peu mieux dans cette baraque ! (*Elle regarde dans les deux couloirs et ouvre la porte du placard.*)...Bon, nous sommes dans un hall d'entrée. Ici, ce couloir mène au bureau du Directeur. Il doit y avoir des cuisines au bout, ça sent le gâteau !...Là, c'est la porte d'entrée, le perron, le parc et la route au bout...Là, c'est le couloir qui dessert les appartements des résidents et là c'est...un placard à balais !

SÉBASTIEN : Bon, dépêche-toi ! (*Montrant la chaise roulante*) Monte-là dedans ! Je te pilote.

CHARLOTTE : Bien, chauffeur !

Elle monte dans la chaise roulante.

Entrée du Directeur avec Mathilde.

Le Directeur essaie toujours par tous les moyens de la caresser. Elle en est agacée mais ne lui dit rien.

LE DIRECTEUR : Mathilde va préparer votre lit et ranger vos affaires !

MATHILDE : Je suis à votre service, chère Madame !

SÉBASTIEN (*qui regarde Mathilde et dirige la chaise de sa tante droit dans le mur*) : Vous êtes charmante, mademoiselle !

CHARLOTTE : Dis-donc, le pilote ! La porte c'est par là ! Comme c'est parti on va tout droit se payer le mur !!!

Julie, la femme de ménage entre avec balai, serpillière, seau, produit pour les vitres.

Elle s'assure qu'il n'y a personne qui pourrait la surprendre.

Elle siffle en direction du couloir à gauche, ouvre le placard, range son balai, son seau, sa serpillière. Elle pose ensuite le produit pour les vitres en évidence près du placard et entre, elle-même... dans le placard !

Valentin arrive. C'est l'homme à tout faire, le bricoleur des « Cèdres ». Il porte un bleu de travail. Comme Julie il s'assure qu'il est bien seul, ramasse en riant le flacon de produit à vitres et...entre lui aussi dans le placard !

On entend d'abord le choc d'objets qui tombent puis le bruit très net de baisers échangés. Julie sort ensuite du placard en rajustant ses vêtements, suivie à quelques secondes de Valentin qui se recoiffe.

Ils se quittent sur un baiser du bout des doigts et disparaissent, elle vers la droite, lui vers la gauche.

Entrée du Général et d'Alice Larcher exténuée, à bout de souffle.

Le Général est en solide tenue de randonneur de montagne.

Alice est en tenue de ville avec des petits talons !

LE GÉNÉRAL : Eh bien, ma chère Alice, est-ce que notre petite promenade vous a plu ? J'espère que je n'ai pas marché trop vite pour vous !

ALICE (*qui se tient aux meubles pour ne pas tomber de fatigue*) : Mais non..., mais non..., Gé...gé...néral ! C'é...c'é...c'était très bi..., très bien !

LE GÉNÉRAL : C'est vrai que ces quinze kilomètres au pas de charge, comme en campagne et juste après le repas, c'est peut-être un peu fatigant !

ALICE (*toujours essoufflée*) : Mais... non, pensez-vous,...mais... non,...pas...pas du tout !

LE GÉNÉRAL : J'oublie toujours, ma chère Alice, que vous avez sûrement du mal à me suivre avec vos pauvres jambes fragiles et vos escarpins !

ALICE : Mais...non, mais...non ! C'é..., c'é..., c'é..., c'était très bien !

LE GÉNÉRAL : Alors vous avez apprécié la petite côte empierrée ? Ça tirait dans les mollets, non ! Dommage que c'était un peu la gadoue par endroit et qu'on se tordait les pieds sur les pierres !

ALICE : Général ! Per...permettez-moi de vous...de vous faire re...remarquer qu'une petite côte à...à... trente pour cent et sur...sur sept kilomètres, ça n'est plus...ça n'est plus une pe...une petite côte !

LE GÉNÉRAL : Vous avez raison, Alice ! Ça n'était pas une petite côte ! Mais moi, vous savez, j'ai tellement crapahuté dans ma vie, que j'ai un peu perdu la notion de difficulté !

ALICE (*qui n'arrive toujours pas à reprendre son souffle*) : Mais non, mais non ! Ne vous...ne vous inquiétez pas pour...pour moi Général. Cette promenade m'a fait un bien fou ! Tout ...tout...tout cet air, c'est très bon pour les poumons !

LE GÉNÉRAL : Et bien, Alice, je suis très content, je suis ravi ! Moi, qui croyais vous avoir dégouttée à jamais de vous promener avec moi... !!!

ALICE : Voyons Général... ! C'était...c'était parfait. Je suis toujours enchantée de nos petites excursions !

LE GÉNÉRAL : Alors dès demain, je vous le promets, chère amie, nous allons repartir et nous ferons cette fois vingt kilomètres et...dans les coteaux, c'est plus pentu!

ALICE (*mourante*) : Oh non, Général ! C'est beaucoup trop !

Elle s'affale sans rien dire dans un fauteuil.

Retour de Mathilde qui marche à vive allure pour « semer » le Directeur qui a visiblement les mains « baladeuses ».

MATHILDE (*chuchotant*)/ M. Le Directeur, voyons ! Ça suffit ! Enfin,... voulez-vous arrêter !

Mathilde voyant Alice et le Général s'arrête pour leur parler.

Le Directeur débouche aussitôt derrière Mathilde et reprend rapidement une apparence plus guindée. Il traverse en direction de son bureau.

MATHILDE (*à Alice et au Général*): Madame Alice ! Général ! Nous avons une nouvelle résidente : Mme Corbien ! Elle vient de s'installer au 15.

LE GÉNÉRAL : J'espère qu'elle aime marcher ! Elle pourrait nous accompagner dans nos petites pérégrinations, n'est-ce pas Alice ?

MATHILDE : Hélas, Général, pas pour l'instant ! Mme Corbien souffre en ce moment de problèmes aux cols du fémur. Elle a eu un très grave accident. Il faudra être patient et attendre un peu!

Venant de la droite, entrée silencieuse d'Anne de Pontd'Or.

ALICE (*pour elle-même*) : Qu'est-ce qu'elle a de la chance, elle, d'échapper à ça !!!

MATHILDE (*étonnée*) : De la chance ?!!! Vous trouvez ?

ALICE (*se reprenant*) : Je veux dire qu'elle a de la chance...euh...euh...d'être encore en vie !

MATHILDE : Je vous laisse, mais si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler !

ANNE : Ah vous êtes déjà revenus de votre marche commando ?!!! Ma pauvre Alice, vous avez une mine à faire peur ! Vous êtes rouge comme une tomate et vous avez la respiration sifflante ! Qu'est-ce qui s'est passé ?... (*moqueuse*) Le Général vous a fait creuser une tranchée ?!!!

LE GÉNÉRAL : Une tranchée ! Mme de Pontd'or, détrompez-vous ! Alice est dans une forme éblouissante ! L'air des collines est très vivifiant et ça lui réussit très bien !

ANNE : Eh bien, moi, ma chère Alice, je vous trouve exténuée et à bout de souffle!... Mais il ne faut pas s'étonner si vous êtes un monstre, Général, forcément avec toutes vos guerres, il vous reste encore des réflexes de tortionnaire !

LE GÉNÉRAL : Eh bien non, ma chère, je vais tout de suite vous détromper : mes guerres ne m'ont pas endurci et je sais voir quand les gens souffrent... !!! Et là, je peux vous affirmer qu'Alice respire la santé ! N'est-ce pas Alice ?

ALICE : C'est exact, je vais très bien ! Je suis en pleine forme ! (*Elle veut changer de conversation.*) Mais vous, chère Mme de Pontd'or, avez-vous passé un agréable après-midi ?

ANNE : J'ai parié une boîte de pâtes de fruits avec la vieille Mme Duchemin que je la battrais aux échecs !

ALICE : Et alors ?

ANNE : Alors ! Comme elle sourde comme un pot et surtout moitié aveugle, j'ai un petit peu changé ses pièces de place, à deux ou trois reprises !!!

ALICE (*faussement outrée*) : Oh, Mme de Pontd'or ! Vous êtes vraiment...immorale !

ANNE : Le Directeur lui fait parvenir une boîte de pâtes de fruits, tous les mois ! Mais comme elle a du diabète... les pâtes de fruits ça n'est pas conseillé !!! Finalement, vous voyez, je lui ai rendu un grand service en lui soutirant celle-là ! Finalement...elle devrait me remercier !

ALICE (*toujours faussement scandalisée*) : Anne ! Vous êtes épouvantable ! (*Faussement gênée*)...Est-ce que vous m'offrez une de ces vilaines petites sucreries volées ? J'adore celles-ci...celles à l'orange!

ANNE : Mais allez-y, je vous en prie, servez-vous ! Tenez, même, prenez donc carrément toute la boîte ! Je m'arrangerai pour lui en regagner une autre, à la mère Duchemin !... D'ailleurs, je me demande bien pourquoi elle, elle a droit à toutes ces prévenances de la part du Directeur ? C'est étrange, non ?!!!

LE GÉNÉRAL (*sur le ton de la confidence*) : Eh bien moi, je crois savoir. Elle m'a confié un jour qu'elle lui prêtait de l'argent... au Directeur...pour couvrir des dettes de jeu...

ANNE et ALICE (*très intéressées*) : Des dettes de jeu... !!!

LE GÉNÉRAL (*toujours en confidence*): Et elle aurait aussi, en partie, financé le petit coupé sport rouge qu'il s'est offert le mois dernier !

ALICE (*qui se ressert de pâtes de fruits et en met discrètement une bonne poignée dans ses poches. Elle parle la bouche pleine.*): Ça n'est pas possible !

ANNE : Et tout ça pour jouer le joli cœur auprès des « minettes » !

ALICE : Et la famille de cette bonne Mme Duchemin ne voit pas d'inconvénient à ce qu'elle dilapide sa fortune avec un étranger ?

LE GÉNÉRAL : Sa famille ! Mais quelle famille ! Mme Duchemin n'a aucune famille ! Elle est célibataire et sans enfants.

ANNE : Heureusement qu'elle n'a pas d'enfants, ils auraient pu hériter de sa tronche !

ALICE (*faussement outrée*): Oh, Anne ! Ce n'est pas très chrétien de se moquer du physique des gens !

LE GÉNÉRAL (*moqueur*): C'est vrai que Mme Duchemin...question physique... !

ANNE (*riant*) : Ah ça, ça n'est pas Miss Monde ! Vous êtes bien d'accord avec moi, Général ?!!!

Entrée de Charlotte, avec ses béquilles. Elle est accompagnée de Sébastien.

Elle se présente tout de suite à Anne, Alice et au Général.

CHARLOTTE (*sur un ton très décidé*): Charlotte Corbien... Retraitée de...de ...euh...de l'Éducation Nationale...et voici mon neveu Sébastien, étudiant à Sciences Po. J'ai eu un grave accident de...de ...de rock...de rock acrobatique, (*Tête étonnée de Sébastien*)... résultat : les deux fémurs en miettes ! Je suis ici pour quelques mois en convalescence. Et vous mesdames, monsieur qui êtes-vous ? Veuillez décliner votre identité : Vos noms, prénoms et qualité s'il vous plaît ?

Devant le ton de Charlotte, les trois résidents se sont levés instinctivement. Ils ont l'air très impressionnés.

SÉBASTIEN (*à part à Charlotte*) : Mais arrête, Charlotte ! Qu'est-ce que c'est que ce ton ? Tu n'es pas dans ton commissariat !!!

LE GÉNÉRAL (*qui se met au garde à vous*) : Général François Chavignac ! 7^{ème} brigade blindée, 35^{ème} régiment d'infanterie de Belfort ! « Tous gaillards, pas d'traînants » !

ALICE : Alice Larcher, deux enfants, mariée en deuxième noce au professeur en biologie Gontran Larcher ! Aux Cèdres depuis huit mois ! Depuis mon accident cardiaque !

ANNE : Anne de Pontd'or ! Veuve, sans enfant, d'Etienne, Gaëtan, Arthur, Chrysostome, Cyprien de Pontd'or de la famille de Pontd'or de Tillet d'Orbelle. Depuis dix mois aux « Cèdres » : Je ne peux pas rester seule dans mon grand château !

CHARLOTTE : Puis-je m'asseoir, s'il vous plaît ! Ces béquilles me coupent les bras...(Etourdimement) Forcément, c'est normal ...Je n'ai pas l'habitude de marcher avec ça !

SÉBASTIEN (*qui veut rattraper la bévue de sa tante*) : ...Vous n'avez pas l'habitude de marcher... aussi longtemps ! (*aux autres*)...Ma tante n'arrête pas de bouger depuis ce matin !

LE GÉNÉRAL : Vous aimez l'exercice physique! C'est très bon pour la santé, ça ! C'est promis, dès que vous irez mieux, je vous emmènerai faire une petite promenade !

ALICE (*plus bas à Charlotte*): Méfiez-vous des « petites » promenades avec le Général, chère Charlotte !

CHARLOTTE : Pourquoi donc? Je suis ceinture noire de judo et je me débrouille en karaté, (*Elle mime un mouvement de karaté.*)... s'il cherche à me violer, je vous jure que je me défendrai !

ANNE : Vous violer !...Oh, non, il ne faut pas prendre vos désirs pour des réalités, chère Charlotte ! Alice voulait seulement dire que le Général confond souvent petite promenade et marche forcée !

LE GÉNÉRAL (*qui fait le coq*) : C'est que je n'ai pas trouvé mes décorations dans un paquet de lessive ! J'ai fait la guerre, moi, Mesdames...et ça vous marque un homme le combat armé, le danger, le...!

CHARLOTTE (*couplant le Général*): Oui, bon...Général, moi je n'ai pas fait la guerre mais je sais ce que c'est que marcher ou courir ! J'ai tout de même à mon actif, trois marathons... de New York !

Murmures d'admiration d'Anne, d'Alice et du Général.

Tête de Sébastien.

ALICE : Le Marathon de New York ! Ça n'est pas n'importe quoi !

SÉBASTIEN (*moqueur*): Eh bien dis-donc, ma tante! Tu m'avais caché ça ! C'était en quelle année ?

CHARLOTTE : C'était en...en... (*Mentant avec aplomb.*) : C'était, c'était...juste, mais juste avant ta naissance, mon cher neveu !

LE GÉNÉRAL : Je vais sonner Mathilde. Nous prendrions bien un petit thé ! C'est le moment de savourer mon Darjeeling (*galant à Charlotte*) ...en bonne compagnie !

CHARLOTTE : Un Darjeeling, Général ! C'est un thé qu'on ne trouve pas partout !

LE GÉNÉRAL : Je le fais venir directement des Indes ! Ça me rappelle ma jeunesse...mes campagnes en Extrême-Orient ! Au fait, il faudra que je vous les raconte tous ces beaux souvenirs, ça vous passionnera ! D'ailleurs je peux commencer dès maintenant...tenez, si vous voulez... ?

ANNE (*qui veut l'empêcher de parler*): Non, non, pas maintenant, Général ! Plus tard ! Allez plutôt appeler Mathilde !

Le Général se lève et se dirige à gauche vers les bureaux.

SÉBASTIEN (*profitant de l'occasion d'aller voir Mathilde*) : Je vous accompagne Général.

ALICE : Ma chère Charlotte, laissez-moi vous donner ce conseil vital: Avec le Général, si vous tenez à vos escarpins, vos collants, vos pieds, vos mollets, vos poumons et vos cols du fémur, n'acceptez jamais de faire une promenade de plus de la longueur du couloir avec lui. C'est un fou furieux !

ANNE : Et surtout, deuxième conseil, ne le laissez jamais commencer une conversation sur ses guerres, ses décorations, ses états de service ou les femmes qu'il a séduites en campagne ! C'est une vraie obsession! Il nous sert ça à chaque conversation ! Ça n'en finit pas ! Vous en avez pour des heures ! C'est un vrai casse-pieds !

CHARLOTTE : Message reçu ! Et de quoi est-ce que je pourrai parler avec lui ?

ANNE : Surtout pas d'art ou de littérature ! Pas de spectacles non plus d'ailleurs. Notre cher Général est parfaitement inculte ! Et évitez le sport et la politique...vous ne pourrez pas placer un mot !

ALICE : Vous pouvez lui parler cuisine, bonnes bouteilles et... petits potins... !!! Là, il en connaît un rayon !

Entrée du Général qui revient seul, du couloir de gauche.

LE GÉNÉRAL : Voilà ! Mathilde arrive tout de suite ! (*à Charlotte*) Où en étions-nous de mes souvenirs, chère Charlotte? Est-ce que j'avais fini de vous raconter mon arrivée à Saïgon... ?

CHARLOTTE : Vous me parliez de...du thé de Darjeeling ?

LE GÉNÉRAL (*avec emphase*): Ah, oui, le thé indien ! Les Indes ! Au fait, il faut que je vous explique pourquoi je suis allé là-bas ; C'était très précisément pendant la guerre de...

CHARLOTTE (*essayant de faire changer la conversation*): Et comment est-ce que vous l'achetez votre thé , Général, en sachet, en boules, en feuilles... ?

Alice et Charlotte vont parler presque simultanément

ALICE (*qui veut aider Charlotte à faire changer le Général de conversation*) : Oh, le Général est un puriste ! Il fait venir tout son thé en vrac directement du pays d'origine !

ANNE (*qui vient en aide à Alice*) : Et le Général sert son Darjeeling avec des petits gâteaux, excellents, qu'il confectionne lui-même !

CHARLOTTE : Oh, vous m'en donnerez la recette !

LE GÉNÉRAL : C'est promis ...mais où en étions-nous, Ah oui ! Á Saïgon et je m'apprêtais à vous raconter cette incroyable anecdote que j'ai vécu avec mon ordonnance juste au moment où nous embarquions sur un affluent du Mékong et où...

Alice, Anne et Charlotte tentent de faire taire le Général.

ALICE : Mais Général, vous nous avez déjà raconté...

ANNE : Asseyez-vous donc, Général !

CHARLOTTE : Tiens voilà Mathilde ...avec mon cher neveu, comme c'est étonnant!

Entrée de Mathilde et de Sébastien, heureux et amoureux.

MATHILDE : Excusez-moi de vous déranger mais Le Général désirait prendre son thé. Quelqu'un d'autre souhaiterait-il quelque chose ?

ALICE : Mathilde, je pense que nous pourrions prendre un petit quelque chose avec notre nouvelle amie. Apportez-nous des tasses, s'il vous plaît, et bien sûr vous pourrez vous joindre à nous.

MATHILDE (*qui ne s'adresse qu'à Sébastien et le dévore des yeux*) : J'en serais ravie ! Quel bonheur de passer quelques minutes en votre compagnie ! Je cours à la cuisine chercher tout ce qu'il vous faut !

SÉBASTIEN : Est-ce que je pourrais vous aider ?

MATHILDE : Mais avec joie, Sébastien. J'ai besoin de vos muscles virils et de votre sourire !

Ils sortent tous les deux en riant.

CHARLOTTE (*pour elle-même, ronchonnant*) : ... « Vos muscles virils et gna gna gna !!! »

LE GÉNÉRAL (*jaloux*) : Mathilde ne m'a jamais parlé comme ça à moi ! Vos muscles virils ! Votre sourire ! Mais qu'est-ce qu'elle lui trouve à ce jeunot ?

ANNE : Elle lui trouve quarante cinq ans de moins que vous !

Haussement d'épaules dégoulté du Général.

ANNE : Vraiment, je suis enchantée de faire votre connaissance, Charlotte. Je suis sûre que nous allons nous supporter toutes les deux sans aucun problème. Personnellement,...vous vous en rendrez vite compte, je suis assez facile à vivre !

Tout le monde rit sous cape et se pousse du coude. Alice tousse pour montrer qu'elle n'est pas tout à fait d'accord avec le caractère « facile » à vivre d'Anne.

LE GÉNÉRAL : J'aime beaucoup le « assez ». Eh bien, si vous êtes satisfaite de votre caractère, ma chère Anne, tant mieux, tant mieux pour vous ! Mais avouez que quelquefois vous êtes tout de même « un tantinet » contradictoire !

ANNE : Eh bien oui, c'est vrai ! J'en suis fière : J'ai mes idées et mon franc parler ! Je ne suis pas une béni-oui-oui comme certaine ici (*Elle regarde Alice.*)... que je ne nommerai pas, par discrétion!... Mathilde, je préférerais prendre un café, mais uniquement s'il vient de mon paquet, s'il vous plaît !

ALICE : Ah mais je vois que la méfiance règne ! Eh bien, moi, Charlotte, vous le voyez : Je fais confiance à tout le monde. Je boirais le thé ou le café de n'importe qui les yeux fermés ! Par contre, je mettrai mon propre sucre ! Je n'aime que le sucre roux ! Qui en veut ? (*Elle sort de sa poche une petite boîte de sucre en poudre.*)...Ah, ma boîte est vide !

LE GÉNÉRAL : Moi, je n'en prends jamais de sucre roux. Je trouve qu'il sucre moins !

ANNE : Dites plutôt que l'ancien métier de madame Larcher...

LE GÉNÉRAL : Comment ça, l'ancien métier de Mme Larcher ?...Mais jamais de la vie je n'ai douté de cette chère Alice !

CHARLOTTE : Et quel était donc votre métier chère madame Larcher ?

ALICE : Je travaillais dans un laboratoire. Je suis docteur en pharmacie.

ANNE : Et le Général craint toujours que quelqu'un veuille nous assassiner en nous faisant ingurgiter une mixture de sa composition !

LE GÉNÉRAL : Vous êtes une mauvaise langue madame de Pontd'or. Mais tout de même avouez, chère Madame Corbien que dans les circonstances actuelles, un docteur en pharmacie, ici, dans une maison où tout le monde décède étrangement...

CHARLOTTE : Ça n'inspire pas trop confiance forcément ! Et quelle sorte de remède seriez-vous capable de mettre au point, Alice ?

ALICE : Ici, rien du tout, je n'ai pas de laboratoire !

ANNE : Oh, Alice vous oubliez votre somnifère qui est si performant ! Depuis que toute la maison de repos l'utilise, chacun de nous dort comme un loir !... (*ironique*) Il y en a même qui dorment si profondément qu'ils oublient de se réveiller !!!

ALICE : Oh mais non ! C'est une petite tisane sans importance. Je bricole ça avec des fleurs de digitales. Il y en a partout dans les fossés par ici !

CHARLOTTE : Oh, là, là ! De la digitaline ! Heureusement que vous êtes docteur en pharmacie sinon vous auriez pu empoisonner en toute bonne foi tous vos voisins de la maison de repos!

ALICE : Les quantités que j'utilise sont infimes. Il n'y a aucun risque ! D'ailleurs, si vous avez des problèmes de sommeil, je peux... !

CHARLOTTE (*méfiante*) : Non...C'est-à-dire que...merci ! Je dors comme un bébé et je ne prends jamais de médicaments!

LE GÉNÉRAL (*moqueur*): J'ai l'impression que Charlotte n'a pas non plus une confiance aveugle dans vos potions, ma chère Alice !... Je vais chercher mes sucrètes...Si je rencontre ce brave vieil Einstein, je l'invite à venir ou je le laisse... ?

ANNE : Laissez donc ce vieux fou parler aux murs !

ALICE : Mais non, amenez-le ! Il faut le présenter à Charlotte !

LE GÉNÉRAL : Vous allez voir Charlotte, Einstein est vraiment le fleuron de cette maison !

ANNE : Einstein se prend pour un savant ! En réalité, il mériterait d'être enfermé, ficelé dans une camisole de force, dans une chambre capitonnée !

Le Général sort à droite dans la direction des appartements.

CHARLOTTE : Et il est dangereux ce « Einstein » ? Vous croyez qu'il pourrait assassiner quelqu'un ?

ALICE : Einstein ! Assassiner quelqu'un ?!!! Quand vous le verrez, vous vous rendrez vite compte qu'il est parfaitement incapable de la moindre violence !

ANNE : Je ne serais pas aussi catégorique ! Avec les cinglés, on n'est jamais sûr de rien !

CHARLOTTE : Ça m'ennuie de vous poser la question aussi crûment, mais comment sont décédés les résidents qui sont disparus ces derniers temps ?

ANNE : Tous...paf ! Crise cardiaque, dans leurs chambres, dans l'après-midi ! (*Elle regarde sa montre.*) Tiens à peu près vers cette heure-là !

CHARLOTTE : Tous de la même façon ! Et ça n'a pas intrigué le docteur ?

ALICE : Mais non ! Toutes ces personnes étaient en très mauvaise santé !

ANNE : Moi, j'ai tout de suite trouvé ça très étrange ! Personnellement je soupçonne certaines personnes ! Je vous expliquerai quand nous serons seules, Charlotte !

Entrée du Général suivi de Einstein .Celui ci est échevelé, affublé d'énormes lunettes et habillé de vêtements dépareillés.

LE GÉNÉRAL (à Einstein) : Cher Einstein, laissez-moi vous présenter Charlotte, notre nouvelle amie !

ÉTIENNE (*s'incline, perd l'équilibre et manque de s'affaler sur Charlotte*) : Je suis enchanté, Mademoiselle !

CHARLOTTE (*étonnée mais flattée*) : Mademoiselle !!! C'est trop !

ÉTIENNE (*qui regarde nettement à côté de Charlotte en lui parlant. Visiblement, il est myope comme une taupe.*) Et je vous félicite pour votre teint de pêche et vos magnifiques cheveux blonds !

ANNE (*mesquine, replace Einstein en face de Charlotte*) : Madame Corbien est par ici ! Vous étiez en train de parler au miroir de la porte d'entrée !

ÉTIENNE : Oh, pardon, Mademoiselle ! Je n'ai pas une très bonne vue !

CHARLOTTE : Je me disais aussi...mes cheveux blonds ?!!!

ÉTIENNE : Je me présente : Etienne Le Hérissé, dit « Einstein ». Je suis chercheur en biologie moléculaire et (*très enthousiaste*)... je suis à la veille de faire une découverte qui révolutionnera le monde ! (*baissant la voix*) ...Mais c'est un secret entre nous, surtout n'en parlez à personne!

ANNE (*moqueuse*) : Qui révolutionnera le monde...ou qui fera sauter les « Cèdres » ! Boum !!!

ÉTIENNE (« *très illuminé* », *arpente le hall nerveusement.*) : Un jour prochain, je serai le maître du monde et vous serez tous immensément fiers de m'avoir connu ! Mademoiselle Charlotte, voulez-vous mon autographe ?

CHARLOTTE : C'est-à-dire que...je vais attendre encore quelques jours !

LE GÉNÉRAL : Mais que font Mathilde et ce Sébastien, l'eau doit être bouillante depuis un moment ?!!!

CHARLOTTE (*riant jaune*) : Je me demande aussi ce qu'ils peuvent faire !

ANNE (*acide*) : Pourvu qu'ils ne s'ennuient pas trop tous les deux, tous seuls !

ALICE (*qui va jeter un coup d'œil dans le couloir de gauche*) : Les voilà ! Je vais remplir ma boîte de sucre !

Mathilde et Sébastien arrivent en effet. Ils n'ont d'yeux que l'un pour l'autre et ils n'ont rien apporté !

MATHILDE : Mesdames, messieurs, voilà le café et l'eau pour le thé...Oh, j'ai oublié l'eau ...et ...le café aussi ! Je suis confuse !

SÉBASTIEN : Le plateau !...Je cours le chercher !

Sébastien court vers la gauche. Avant qu'il quitte le hall, il envoie à Mathilde un petit baiser qu'elle lui renvoie avec passion.

MATHILDE (*à Charlotte, après un profond soupir de bonheur*) : Madame Corbien, quand pensez-vous que Seb...enfin ...votre neveu va revenir vous voir ?

CHARLOTTE : Tiens donc ! Quelle intéressante question ! Et pourquoi voulez-vous savoir ça ?

MATHILDE : C'est que, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de monsieur le Directeur et Seb...enfin... monsieur Sébastien... aurait pu profiter de la petite fête !

CHARLOTTE (*perfide*) : Est-ce que je peux savoir, moi, sa vieille tante ce que mon sacripant de neveu peut bien vouloir faire demain ! Avec sa petite copine, je ne peux pas savoir ce qu'il a entrepris !

MATHILDE : (*très déçue*) : Ah, bon! Seb... enfin, votre neveu, a une petite copine ?

CHARLOTTE : Enfin quand je dis une petite copine, je pourrais aussi bien dire, deux, trois, quatre, dix, vingt ! Il en change aussi vite que de tee-shirt !

MATHILDE (*rassurée*) : Ah, bon !!! Ouf !!! (*Tout le monde la regarde avec l'air étonné.*)

Alice revient avec son sucre roux et une boîte de pâtes de fruits. Elle reprend sa place.

LE GÉNÉRAL : Eh bien oui, ma chère Charlotte, les mœurs ont bien changé ! Les jeunes de maintenant profitent de la vie et ne s'en cachent plus !

ÉTIENNE : Oh, mais, moi aussi, j'en ai pris du bon temps quand j'étais jeune! Vous savez, je n'ai pas eu que madame Lehérissé dans ma vie !

ALICE (*à Charlotte, moqueuse*) : Heureusement pour lui! Si vous saviez comme elle est moche !

LE GÉNÉRAL (*qui fait le coq auprès de ces dames*) : Et moi aussi, j'ai pas mal apprécié les petites vietnamiennes. Charlotte, surtout faites-moi penser à vous raconter ma guerre ...et

toutes mes frasques! C'est tellement passionnant...sensuel...érotique! Tenez, par exemple...rien que mon arrivée à Hanoi, dans ce petit hôtel borgne...

ÉTIENNE : Ça y est, on est fichu ! Le voilà qui repart dans ses souvenirs !

Sébastien revient avec un plateau bien chargé.

Jusqu'à sa sortie Mathilde servira le thé et le café.

MATHILDE (*coupant la parole au Général*) : Prenez d'abord votre thé, Général !

ANNE (*à Charlotte*): Tu parles ! Il nous l'a déjà racontée cent fois son arrivée à Hanoi ! Quel vieux radoteur!

ÉTIENNE : Est-ce que je peux prendre un peu de votre sucre Alice ? J'adore ça ! Il a un petit goût amer en arrière bouche qui me plaît beaucoup !

Distrait, Etienne se sert abondamment, se ressert à nouveau, hésite et en rajoute encore. L'effet doit être exagéré et comique.

ANNE : Un petit goût amer... d'arsenic, si ça se trouve !

MATHILDE (*plaisantant*): Puis-je vous servir quelque chose avec votre sucre M.Etienne ?

ÉTIENNE : Oh, mais qui est-ce qui m'a servi autant de sucre ? Regardez-moi ça, je n'ai plus de place pour mon café !

MATHILDE : Vous venez de vous servir vous-même M.Etienne !

ÉTIENNE : Ah bon ? Je me suis servi moi-même ! C'est drôle ça, je ne m'en souviens plus du tout ! C'est vrai que je suis un peu étourdi en ce moment ! Mes découvertes m'occupent beaucoup l'esprit !

CHARLOTTE : Vos découvertes ...tiens, tiens ! Mais de quoi s'agit-il ?

ÉTIENNE (*sur le ton de la confidence*) : Oh mais c'est encore trop tôt pour divulguer tout ça ! Je ne veux pas être dérangé par la presse internationale !

Tout le monde hoche la tête pour signifier : « Il raconte n'importe quoi ! »

SÉBASTIEN : Ma tante, je vais te laisser ! Je reviens dès que je peux ! (*Il regarde Mathilde comme s'il lui parlait à elle.*) Au revoir ! Á demain matin !

CHARLOTTE : Je compte sur toi n'est-ce pas ! Ne reste pas trop de temps sans venir me voir !

SÉBASTIEN (*qui regarde toujours Mathilde*) : Promis ! Promis ! Je reviendrai vite ! Á demain !

Mesdames et Messieurs, au revoir !

Haussement d'épaules désabusé de Charlotte.

Sortie de Sébastien.

Entrée du Directeur, suivi de Julie, portant le courrier.

(Le Directeur est très amoureux de Mathilde. Toutes les occasions lui sont bonnes pour s'approcher d'elle. Il va encore tout faire pour lui parler et la toucher.)

LE DIRECTEUR : Je vous apporte une petite douceur, mesdames, messieurs ! Julie, voulez-vous offrir un petit chocolat à tout le monde ?

Julie fait circuler la boîte de chocolats. Tout le monde se sert mais personne ne mange. Chacun dévisage les autres avec méfiance.

LE DIRECTEUR : N'ayez aucune crainte ! J'ai reçu cette boîte tout à l'heure, pour mon anniversaire. Elle n'a pas été ouverte avant ! Julie montrez le film d'emballage, s'il vous plaît !

Julie montre l'emballage en question. Tout le monde se rassure et mange son chocolat, sauf Alice qui le met ostensiblement dans sa poche !

LE DIRECTEUR : Madame Alice, je suis désolé, vous vous méfiez de moi ! Vous venez de glisser votre chocolat dans votre poche !

ALICE : Mais non, mais non ! Je ne me méfie de personne ! Je préfère seulement les pâtes de fruits !

LE GÉNÉRAL *(avec insistance)* : Et bien moi, ma chère Alice, j'adooore les chocolats !

ALICE : Compris, cinq sur cinq Général ! Je vous donne le mien ! Et en plus je vous offre quelques unes de mes pâtes de fruits !

Le Général se sert abondamment.

ANNE : La gourmandise vous perdra Général ! Le prochain mort, ce sera vous, c'est sûr et on n'aura même pas besoin de vous assassiner !

LE GÉNÉRAL : De toute façon, sincèrement, je ne pense pas avoir, ici, d'ennemi mortel ! Qui pourrait vouloir m'empoisonner ? Je fais passer la boîte, chère amie ?

Alice acquiesce et la boîte circule.

LE DIRECTEUR : Mais ce sont les bonbons de Mme Duchemin ?!!! C'est sa boîte..., non ?!!!

ANNE : Oui, elle me les a donnés. Je les lui avais pariés aux échecs !

LE GÉNÉRAL : Quelle importance de savoir à qui elles étaient! Ils sont excellents,...vraiment excellents!

Tout le monde se sert sauf le Directeur.

ALICE : Mais cher Directeur, vous n'en avez pas pris !

LE DIRECTEUR : Il faut que j'évite ce genre de sucreries en ce moment. Je souffre des dents.

MATHILDE (*reprenant une pâte de fruit et un chocolat*) : Et bien moi, je me ressers de tout. Je n'ai pas mal aux dents et je ne peux surtout pas résister à une boîte de bonbons ou de chocolats !

Julie s'approche de l'entrée du couloir des chambres. Elle semble y voir quelqu'un (Valentin) et lui fait un signe discret. Elle sort dans cette direction, avec la boîte de chocolat.

LE GÉNÉRAL : (*un peu excité*): Les jeunes hommes, les bonbons, les chocolats ! Eh bien petite coquine, vous avez là un sacré tempérament !

MATHILDE : Mais, j'ai 25 ans ! J'aime la vie. C'est normal, non ?!!! (*Elle sort par la gauche suivie par le Directeur.*)

LE DIRECTEUR (*Très attiré par Mathilde*) : Et les hommes comme moi, les hommes plus mûrs, ma chère Mathilde ?

MATHILDE : Ah, les vieux... ? Je les aime aussi bien sûr...mais autrement !

Tête du Directeur.

Ils sortent.

TOUS : Et toc !!!

Julie revient mais avec la boîte vide. Elle se dirige du côté gauche, d'où elle est venue avec le Directeur. Valentin sort presque aussitôt du couloir des chambres. Il a la bouche pleine et le visage couvert de rouge à lèvres !

CHARLOTTE : Vous avez l'habitude de fêter l'anniversaire de votre Directeur ?

LE GÉNÉRAL : Oh, nous ne « fêtons » pas vraiment son anniversaire !... Comme il est...disons un tantinet près de ses sous, les rares petites sauteries se limitent toujours à un verre de mousseux en promotion chez Lidl et à quelques boîtes de petits gâteaux secs et poussiéreux que j'appellerais personnellement « croquettes à chiens » !

CHARLOTTE : Vous n'avez pas l'air d'apprécier beaucoup ce cher Directeur, Général!

LE GÉNÉRAL : Il ne m'est pas particulièrement sympathique !...Et je ne suis pas le seul !

ANNE : C'est vrai qu'à part la vieille Mme Duchemin qui l'adore..., personne ne l'aime beaucoup !

ALICE (*acide*) : Mais c'est normal que la mère Duchemin le trouve sympa ! Il lui aide à remplir ses papiers et elle a horreur de la paperasse !

CHARLOTTE : Mais vous, pourquoi est-ce que vous ne l'appréciez pas ? Il a l'air assez aimable comme ça. Est-ce que vous pensez que je dois me méfier de lui moi aussi ?

LE GÉNÉRAL : Oh, vous aussi, si vous lui donniez de l'argent, vous n'auriez que des sourires de sa part ! Il n'y a que ça qui l'intéresse !

CHARLOTTE : De l'argent ! Ah bon ? Expliquez-moi donc ça pour voir !

ANNE : Ça c'est sûr que M. Le Directeur se laisse facilement graisser la patte. Pour obtenir quelque chose, il vaut mieux y aller d'un bon pourboire !

ALICE : C'est comme ça qu'elle s'y prend avec lui, madame Duchemin !!! Ah, tout le monde a vite compris pourquoi on lui a installé des volets électriques dans son appartement... et seulement chez elle... comme par hasard !

CHARLOTTE : Ah bon ! Le Directeur a fait installer des volets électriques chez Mme Duchemin !

ANNE : Et ça y est ! Nous voilà encore tous à critiquer cette pauvre madame Duchemin ! Et moi qui ai tellement horreur de dire du mal de mon prochain !

ÉTIENNE : Eh bien ! Elle est forte celle-là, c'est vous qui avez commencé !

ANNE : Oh, vous, le vieux toqué ! Personne ne vous a demandé votre avis !

LE GÉNÉRAL : C'est vrai ! Je ne voudrais pas fâcher Alice mais c'est quand même elle qui a parlé la première des volets électriques !

ALICE : Vous ne me fâchez pas Général, mais c'est Anne qui a d'abord dit que madame Duchemin était la seule à aimer le Directeur !

LE GÉNÉRAL : Ça y est ! Je vous ai blessée ! Comme je vous connais, vous allez me faire la tête pendant dix jours !

ALICE : Mais non, qu'est-ce que vous me racontez ! J'ai très bon caractère et la preuve que je ne vous en veux pas, tenez, je vous donne ma boîte de pâtes de fruits, vieil entêté !

Alice donne la boîte au Général et elle quitte le hall, fière et méprisante en se dirigeant vers son appartement.

ÉTIENNE : Je n'étais pas au courant pour ces stores électriques ! C'est vrai que ça n'est pas très clair cette histoire ! Et pourquoi seulement chez madame Duchemin... ?

CHARLOTTE : Elle donnerait de l'argent au Directeur, paraît-il!

ANNE : Non, elle ne lui en donne pas... Elle lui en prête ! Mais comme il ne le lui rend pas...moi, j'appelle ça un cadeau !

LE GÉNÉRAL : Excusez-moi ! Je crois qu'il vaut mieux pour moi que j'aie retrouvé ma chère Alice. Je vais lui demander d'excuser mes paroles !...Sinon...bernique, je me retrouverai tout seul, comme un imbécile, à me promener dans la campagne ! Tiens, je lui rapporte sa boîte de sucre roux ! Je vais même y goûter ! *(Il ouvre la boîte, la hume et finalement il y plonge les doigts et les lèche avec un grand plaisir)*. Finalement, c'est très bon ! Hum ! J'adore ça !

ANNE : Vous êtes fou ! Et si c'était du poison ?

CHARLOTTE : Mais Alice en a déjà pris elle-même !

ANNE : Oh, moi, je me méfie de tout ! Elle est assez maline pour avoir ingurgité avant, un contre poison !

LE GÉNÉRAL : Mme de Pontd'or, vous voyez le meurtre partout ! Ce sucre ne sent que le sucre et il a le goût de sucre! Tiens, j'en reprends !

Cependant Etienne semble avoir des problèmes avec ses lunettes. Il cherche vainement un mouchoir dans ses poches. Il se dirige vers la droite en direction des appartements.

ANNE : Si on m'apprend votre mort dans une heure, je saurais vous le redire !

LE GÉNÉRAL *(riant)*: Alors vous le redirez à mon cadavre ! Je n'entendrai pas grand-chose ! Mais rassurez-vous chère amie, ce que je viens d'avalier n'est pas dangereux ! Sauf qu'avec mon diabète, moi aussi... ça n'est pas trop raisonnable!

CHARLOTTE : Etienne a eu des problèmes avec ses lunettes, on dirait ! Vous pensez qu'il est vraiment au-dessus de tous soupçons, Général ?

LE GÉNÉRAL : Etienne est un homme droit et honnête ! C'est le meilleur des hommes et le plus fin et le plus intelligent de cet établissement ! La preuve, c'est le seul qui m'écoute raconter ma guerre sans bailler !

ANNE : Forcément, lui, il ne baille pas..., il dort carrément !

LE GÉNÉRAL : Mme de Pontd'or, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes qu'une pintade...à moitié déplumée en plus ! Sur ce, je vais voir Alice !

ANNE : Une pintade ! Une pintade déplumée ! Oh , mais, il ne perd rien pour attendre ce vieux dindon vaniteux ! Dès que je le pourrai, je me vengerai ! Ça va être saignant !

CHARLOTTE : Attention à ce que vous dites ma chère Anne ! S'il arrivait quelque chose au Général, vous seriez la première incriminée !

ANNE : Le Général ? Mais il ne lui arrivera rien ! C'est peut-être même lui... le meurtrier des Cèdres !

CHARLOTTE : Et qu'est-ce qui vous amène à vous méfier d'Etienne également ?

ANNE : Mais c'est un biologiste! Ces gens-là sont des apprentis sorciers ! Ils sont capables de tout !...Et chacun sait que la tante d'Etienne, sa tante...de quatre vingt dix-huit ans...dont il a hérité...comme par hasard ...eh bien cette tante est morte dans des circonstances étranges ! Dans un accident d'avion ! Pas de survivants !

CHARLOTTE : Elle est morte dans un accident d'avion ! Á quatre vingt dix-huit ans, je ne pense pas que c'était elle qui pilotait ! Et vous pensez qu'Etienne pouvait y être pour quelque chose ? Il avait trafiqué les réacteurs ?!!!

ANNE : On m'a dit que la tante s'était brusquement sentie très mal dans l'avion comme si **on** l'avait empoisonnée avant le départ!

CHARLOTTE : Mais qui est-ce qui a pu vous raconter ça s'il n'y a pas eu de survivants !

ANNE : Oh mais, j'ai mes sources ! (*tête de Charlotte*)

CHARLOTTE (*blaguant*) : Remarquez ! Moi aussi, j'ai bien cru qu'on voulait m'empoisonner aussi, la dernière fois que j'ai pris l'avion... sur Air France... !!! Quand j'ai ouvert mon plateau-repas,... une odeur...!!! Eh bien non, il paraît que c'était le poulet et que c'était normal!

ANNE (*suivant son idée*) : Ne blaguez pas sur ce sujet ! Etienne est dangereux...J'en suis sûre ! Ça se ressent ces choses-là !

On entend des protestations exaspérées dans le couloir.

Entrée de Marie Chantal Ronchou.

MARIE CHANTAL : Ah non, non, ça n'est pas possible ! Cette fois, ça ne se passera pas comme ça ! Où est le Directeur ?

ANNE : Dans son bureau probablement ! Vous avez encore des ennuis ma chère Marie Chantal ?

Entrée d'Etienne qui essuie ses lunettes et curieusement, sans lunettes ne se heurte à aucun meuble et évite soigneusement tous les objets sur son passage. Il aperçoit même un cheveu sur le vêtement de Marie Chantal et le retire sans hésiter.

Charlotte l'observe avec curiosité.

MARIE CHANTAL : Le lavabo de ma salle de bain ...c'est intolérable ! Il est encore bouché !

ÉTIENNE : Ma chère Marie Chantal ! Vous n'avez vraiment pas de chance ! Il était déjà bouché la semaine dernière et la semaine d'avant et le plombier est passé avant-hier!

MARIE CHANTAL : Et ce n'est pas ma faute !!! Le Directeur m'a seulement installée dans l'appartement le plus pourri des Cèdres !!!

ANNE (*ironique*): Je crois savoir pourquoi !

MARIE CHANTAL (*agressive*) : Eh bien, je serai ravie que vous me l'expliquiez !

ANNE: Vous étiez peut-être chanteuse d'opéra, il y a vingt ans mais il faudrait que vous compreniez que maintenant vous n'êtes plus sur scène !

MARIE CHANTAL : Et ça veut dire quoi, ça Madame ?!!!

ANNE : Ça veut dire que Madame Wlaminck , votre ancienne voisine, a demandé au Directeur qu'on vous installe plus loin de ses appartements parce qu'elle n'en pouvait plus de supporter vos « vocalises » du matin au soir ! (*Elle imite les vocalises de Mme Ronchou.*)

MARIE CHANTAL : Mais je pensais que Mme Wlaminck était une mélomane... !

ANNE (*perfide*) : Eh bien oui...justement ! Elle s'y connaît en musique ! Et c'est pour ça qu'elle ne pouvait pas supporter vos cris de chat écorché !

MARIE CHANTAL : Est-ce que ça signifierait pour elle, que je chante faux ?!!!

ANNE : Et pas que pour elle !

ÉTIENNE : (*voyant que le ton monte*) : Je vais vous appeler le Directeur, chère amie.

Il a remis ses lunettes mais il sort en se butant aux chaises et en renversant quelques objets.

MARIE CHANTAL : Je savais bien que cette maison de repos était un repaire d'incultes et de mal éduqués ! Je vais quitter cet endroit le plus vite que je pourrai.

ANNE : Je ne suis pas sûre que quelqu'un tentera de vous en empêcher !

MARIE CHANTAL : Impertinente ! Vous mériteriez une bonne claque !

ANNE : Essayez-donc, là, un peu, pour voir !

Elles en viennent aux mains. Heureusement, l'arrivée du Directeur suivi d'Etienne les en empêche.

LE DIRECTEUR : Voyons Mesdames ! Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui vous arrive ?

ANNE : C'est cette grande sauterelle qui m'a agressée !

MARIE CHANTAL : Mais c'est que cette vieille greluce m'a d'abord insultée !

LE DIRECTEUR (*sans réfléchir*) : Mme Ronchou, M. Lehérissé vient de me dire que vous étiez encore complètement bouchée !

MARIE CHANTAL (*hystérique*) : Non mais, dites donc, ...vous aussi...vous m'insultez ?!!!

ÉTIENNE (*parlant lentement en détachant toutes les syllabes*) : Le lavabo de la salle de bain de Mme Marie Chantal est encore complètement bouché M. le Directeur ! (*Etienne veut parler au Directeur mais comme il ne voit pas son interlocuteur, il s'adresse à ce qui est devant lui, un porte manteau, par exemple .*)

LE DIRECTEUR : Oui, oui, oui ! C'est exactement ce que je voulais dire !

MARIE CHANTAL : Suivez-moi tout de suite ! Je vais vous montrer la catastrophe ! Il y a de l'eau partout !

Elle sort.

LE DIRECTEUR : Je me demande ce qu'elle a encore pu coller dans la tuyauterie !

Il sort à son tour.

ANNE : Je suis sûre que c'est encore un coup de son Bribri, cette espèce d'affreux teckel hargneux et malodorant !

CHARLOTTE (*ironique*) : On dirait que vous ne portez pas non plus cette chère Marie Chantal dans votre cœur !

ANNE : Mais vous l'avez-vu vous-même ! C'est une poule, vulgaire et m'as-tu-vu comme toutes les actrices !

ÉTIENNE : Ma chère Anne, vous ne seriez pas plutôt un peu jalouse de son élégance et de ses succès masculins !

ANNE : Son élégance ? Son élégance ! Eh bien, nous n'avons pas les mêmes valeurs ! D'ailleurs comment est-ce que vous pouvez savoir, vous, si elle est élégante ou si c'est un vrai cageot ? Vous n'y voyez pas à un mètre avec les culs de bouteilles que vous avez sur le nez !

CHARLOTTE : Et toc !

ÉTIENNE : J'arrête de vous faire marcher, Anne ! Est-ce que je peux reprendre une petite pâte de fruits ?

ANNE (*vengeresse*) : Si ça peut vous rendre bien malade, vous pouvez même finir la boîte !

Etienne se sert, met des pâtes de fruits dans son mouchoir et redonne sa boîte à Anne qui la garde devant elle.

À partir d'ici, Etienne va prendre un journal et il va y jeter de temps en temps un œil. Mais il intrigue Charlotte parce qu'il retire toujours ses lunettes pour lire !

Retour du Général et d'Alice qui fait la tête.

CHARLOTTE : Si je comprends bien ! Tout le monde déteste tout le monde aux Cèdres !

LE GÉNÉRAL : Mais non ! Pas du tout ! On n'arrête pas de se « chamber » les uns les autres mais ce ne sont que des mots... pour tuer le temps !

ANNE : Taratata ! Il y a aussi quand même ici quelqu'un qui ne se contente pas de **tuer** le temps ! Si vous voyez ce que je veux dire !

CHARLOTTE : Mais enfin quel pourrait bien être son mobile à ce meurtrier qui s'attaque à tout le monde et à n'importe qui ?!!! Il est fou ?

LE GÉNÉRAL : Oui, je crois. C'est certainement un déséquilibré. Mais dans cet établissement ça ne manque pas (*Il désigne du menton Anne et Etienne*)...les dérangés du ciboulot !

ANNE : Oh ! Mais, même vous Général, question ciboulot, vous n'êtes pas au dessus de tout soupçon ! Ça ne tourne pas toujours très rond là-haut ! (*Elle joint le geste à la parole.*)

LE GÉNÉRAL (*tout à coup menaçant, fonce sur Anne*) : Et vous avez parfaitement raison, Madame de Pontd'or ! C'est moi, le meurtrier des Cèdres et je vais vous étrangler, sans attendre, ici et maintenant !

ANNE (*qui hurle*): Mais il est dingue ce type ! Il est vraiment cinglé ! Il me fait peur ce grand malade... avec ses yeux exorbités !

LE GÉNÉRAL (*soudain calme et souriant*): Vous avez eu peur, n'est-ce pas ? Elle a eu la trouille la petite dame ! Tiens donnez-moi encore une petite pâte de fruits ça va me calmer !

Retour du Directeur avec un balai et une serpillière.

LE DIRECTEUR : Non, là, ça n'est plus de mon ressort ! Il faut encore le plombier ! C'est une vraie inondation ! La moquette est fichue ! Mais c'est une catastrophe ambulante cette femme !

ANNE : Elle fait vraiment tout pour se rendre intéressante, oui !

LE DIRECTEUR : La canalisation est complètement bouchée par une grosse touffe de poil collant !

ALICE (*qui sort de son mutisme*) : Vous êtes sûr que ce n'est pas plutôt sa perruque qui bouche le tuyau ?

CHARLOTTE : Parce que Mme Ronchou porte une perruque ?

ANNE : Forcément qu'elle porte une moumoute ! Tout le monde le sait ! D'ailleurs tout est faux chez cette femme !

LE GÉNÉRAL : Faux, je ne crois pas, (*Il mime des seins et des fesses et il s'adresse au public.*)... ça, ça a l'air d'être de l'authentique...en tout cas Marie Chantal, moumoute ou pas moumoute, est toujours très bien coiffée !

ALICE : Eh bien, vous feriez pas mal de faire comme elle, Général, parce que par endroit, vous avez le crâne « désertique » ! La « montagne Pelée », en quelque sorte !!!

Le Général, vexé, hausse les épaules avec mépris.

LE DIRECTEUR : Mais non, ce qui bouche le siphon, c'est une grosse boule de poil...qui vient certainement de son....de son petit machin... (*Tous écoutent, intrigués et égrillards...*) ...Ben oui... de son petit... teckel ! Le Bribri, elle lui fait prendre des bains de goudron dans son lavabo parce qu'il a une maladie de peau !

ANNE : Berk, berk, berk !

CHARLOTTE : Des poils, du goudron dans le lavabo et la maladie de peau du teckel ! Tout ça est très appétissant ! Ça me donne vraiment envie de connaître mieux Mme Ronchou !

Le directeur regarde à gauche en direction de son bureau. Il aperçoit Valentin et lui fait signe de venir.

Julie apparaît, elle aussi, à gauche et écoute ce que le Directeur dit à Valentin.

LE DIRECTEUR : Valentin, allez à l'appartement de Mme Marie Chantal ! Emportez tout ce qu'il faut pour éponger et aspirer une centaine de litres d'eau !

VALENTIN : Bien M. le Directeur !

Valentin sort à droite.

Julie, très discrètement traverse le hall, et le suit.

LE GÉNÉRAL : Tenez M. le Directeur prenez donc une petite douceur, ça vous calmera !

LE DIRECTEUR : Une pâte de fruit ? (*subitement inquiet*) Mais est-ce que c'est bien votre boîte, Général ?

ANNE : Non, c'est la mienne mais servez-vous, je vous en prie !

LE DIRECTEUR : Si c'est la vôtre, alors d'accord ! Merci beaucoup !

Il se sert et mange le bonbon aussitôt.

CHARLOTTE : Tiens, vous n'avez plus peur de souffrir des dents !

LE DIRECTEUR : Oh, moi ! J'ai de la chance ! Je n'ai jamais mal aux dents !

Charlotte, Anne et le Général se regardent très étonnés !

LE DIRECTEUR : Excusez-moi mais il faut que je sauve les Cèdres du naufrage ! Je vais tout de suite téléphoner à un spécialiste.

Il sort par la gauche vers son bureau.

CHARLOTTE : Il est un peu bizarre, ce Directeur. Il faut quand même l'admettre !

ÉTIENNE : Oh, vous savez, ici, tout le monde est un peu spécial !

CHARLOTTE : Et vous, M. Lehérissé, vous avez toujours été myope ?

ÉTIENNE : Oui ! Bien sûr, quelle drôle de question !

ANNE : Vous devriez faire changer vos verres ! Vous êtes toujours à vous buter partout !

ÉTIENNE : Mais c'est que je suis très maladroit ! Alors changer de verres n'est pas la solution !

Pendant la scène qui suit, Julie et Valentin repassent dans le hall avec des seaux et des serpillères. Ils ouvrent le placard. Ils écoutent quelques secondes ce que dit Mathilde puis profitant de l'excitation générale, Julie se glisse discrètement dans le placard suivie immédiatement de Valentin.

Mathilde, un téléphone portable à la main, traverse le hall, affolée.

MATHILDE : _Oui, oui, tenez bon, j'arrive !

Elle sort en courant vers les appartements des résidents.

ANNE : Encore un coup de Marie Chantal !!! Qu'est-ce qu'elle a encore inventé, celle-là ?

CHARLOTTE (*qui se relève vivement de son fauteuil et ramasse son portable et son appareil photo.*) : On va le savoir tout de suite !

Mathilde repasse en courant, en criant.

MATHILDE : Monsieur le Directeur ! Monsieur le Directeur ! Venez vite !

Mathilde s'affale sur les genoux du Général.

MATHILDE : Mon Dieu ! Madame Ronchou ! Quel choc !

ANNE (*avec espoir*) : C'est pas possible ! On serait enfin débarrassés de cette chichiteuse !

LE DIRECTEUR : Qu'est-ce qui se passe ?

MATHILDE : C'est cette pauvre madame Ronchou !

LE DIRECTEUR (*au comble de la surprise*) : Madame Ronchou !!!???

MATHILDE : Oui, cette pauvre Marie Chantal...elle m'a appelée et je l'ai retrouvée... (*Elle mime une personne étendue sur le sol sans connaissance.*)...Je l'ai retrouvée évanouie dans le grand bac à fleurs du couloir, en plein dans les bégonias !

LE DIRECTEUR : Ah, bon ! Vous m'avez fait peur ! J'ai cru une seconde que...qu'elle était morte !

MATHILDE (*qui veut calmer*) : Non M. le Directeur, rassurez-vous, elle n'était évanouie... (*Changeant de ton brusquement*)...mais elle était évanouie juste à côté... du cadavre de Mme Duchemin !

LE DIRECTEUR (*comme soulagé*) : Mme Duchemin ! Ah bon ! J'arrive tout de suite ! (*réagissant brusquement*)...Quoi ?!!! Qu'est-ce que vous me dites ?!!!

MATHILDE : C'est un nouveau meurtre ! J'y retourne !

CHARLOTTE : Moi aussi !

LE DIRECTEUR : Mais attendez-moi ! C'est moi le Directeur, quand même !

Tout le monde se précipite derrière le Directeur et Mathilde, Charlotte la première. Mais elle revient presque aussitôt pour prendre ses béquilles qu'elle avait oubliées. Elle sort clopin-clopant !

CHARLOTTE : J'avais bien besoin de ces ustensiles, moi pour me faciliter la tâche !!! C'est moi qui vais arriver la dernière sur la scène du crime !!!

Elle sort. Bruit de baisers échangés et d'objets qui tombent dans le placard.

DEUXIÈME ACTE

Tous les résidents entourent le Directeur et Mathilde.

Charlotte, assise sur son fauteuil roulant, à l'écart des autres semblent mettre son «matériel d'enregistrement » en marche sous la couverture qu'elle a posée sur ses genoux.

ANNE : Je le savais, moi ! Je le savais que le meurtrier était encore parmi nous !

ALICE : Mais ça n'est peut-être pas un meurtre ! Mme Duchemin était très affaiblie ces derniers temps !

LE GÉNÉRAL : J'ai encore une très bonne oreille, M. le Directeur et j'ai très bien entendu ce que vous a chuchoté le médecin tout à l'heure ! Il est à peu près certain qu'il s'agit d'un empoisonnement !

LE DIRECTEUR : Général! Général ! Pas de précipitation ! Il faut encore attendre les résultats de l'autopsie pour en être sûrs !

ANNE : Et en attendant les résultats de l'autopsie, il se pourrait bien que nous aussi...Couic !!!...on y passe tous !

MARIE CHANTAL (*hystérique*) : Mais c'est vrai ça ! On va y passer tous ! Mais moi, je ne veux pas y passer ! J'ai encore de belles années à vivre ! Moi, je veux m'en aller ! Je veux m'en aller tout de suite! Faites-moi mes papiers de sortie M. le Directeur !

CHARLOTTE : Un peu de calme et de sang froid, voyons ! Récapitulons ! C'est vous Mme Ronchou qui avez trouvé cette pauvre Mme Duchemin ?

MARIE CHANTAL (*hystérique*) : Oui, c'est moi ! C'était horrible ! Bribri aboyait comme un fou ! Pauvre bête, ça n'était pas un spectacle pour lui ! C'est un petit chien si sensible!

ÉTIENNE : Elle avait dû sortir de sa chambre pour appeler au secours !

CHARLOTTE : Et qui est la dernière personne à avoir vu Mme Duchemin vivante ? C'est vous Etienne ?

ÉTIENNE : Oui, je pense que c'est moi !... Quand je suis allé chercher un mouchoir en papier pour nettoyer mes lunettes, je l'ai vue dans sa chambre en train d'écrire à son bureau. Elle avait laissé sa porte ouverte.

CHARLOTTE : Et vous avez pu la voir, dans sa chambre, à trois mètres au moins...malgré votre myopie ?

ÉTIENNE : Elle m'a entendu et elle m'a appelé. Elle voulait savoir si Mathilde avait préparé son café.

CHARLOTTE : Et c'est tout ?

ÉTIENNE : Elle était en train d'écrire à son notaire.

CHARLOTTE : Vous avez vu ça aussi...de la porte de l'appartement !

ÉTIENNE : Non, c'est elle qui me l'a dit, sans que je le lui demande !

CHARLOTTE : Et vous êtes revenu près de nous aussitôt ?

ÉTIENNE : Oui, je suis revenu tout de suite.

CHARLOTTE : Vous n'avez pas d'autres détails à nous donner ?

ÉTIENNE : Rien d'autre !

MATHILDE : Pauvre Mme Duchemin ! Je lui aurais porté son café plus vite... j'aurais peut-être pu lui porter secours !

Mathilde va se poster près de la porte d'entrée de façon à surveiller le parc.

CHARLOTTE : Si elle a été empoisonnée, il n'y avait pas grand-chose à faire !

ÉTIENNE : Je lui ai donné trois de mes pâtes de fruits ! J'espère que ce n'est pas ça qui l'a fait mourir !

ALICE : Rassurez-vous Etienne, ça n'est pas de ce côté qu'il faut chercher, depuis le temps qu'on en mange tous de ces sacrées pâtes de fruits, personne n'a encore été malade !

LE DIRECTEUR : Surtout, n'ébruitions rien de cette histoire. Ça causerait un tort énorme aux Cèdres ! Attendons d'être vraiment sûrs qu'il y a eu crime !

LE GÉNÉRAL : Pauvre Mme Duchemin ! Crime ou pas crime, ça ne changera pas grand chose pour elle !

ANNE (*acide*): C'est vrai que ça n'a rien changé pour elle ! Elle est aussi laide morte que vivante !

ALICE (*faussement scandalisée*) : Anne, vous êtes ignoble !

LE DIRECTEUR : Je retourne à l'appartement de Mme Duchemin fermer la porte à clé pour que personne ne touche à rien avant l'arrivée des pompiers.

Il sort.

Alice sort deux secondes derrière lui.

LE GÉNÉRAL : Alice, va être la première soupçonnée avec sa digitaline !

ANNE : C'est peut-être elle l'empoisonneuse après tout !

CHARLOTTE : Tout le monde sait qu'elle fabrique des somnifères ! Elle ne peut pas être l'empoisonneuse, voyons, ce serait stupide !

ANNE : C'est peut-être une tactique ! Personne ne la soupçonne parce que tout le monde sait qu'elle peut tuer tout le monde !

MATHILDE : Tiens, Mme Corbien ! Voilà Seb...enfin...votre neveu !

CHARLOTTE : Eh bien lui, on peut dire qu'il tombe à pic ! Le hasard fait bien les choses !

LE GÉNÉRAL (*jaloux*) : Le hasard n'a rien à voir là dedans ! C'est Mathilde qui vient de lui téléphoner. Je l'ai vue faire !

MATHILDE : Général, vous êtes un indiscret !

Entrée de Sébastien par la porte d'entrée.

Il s'avance d'abord vers Mathilde qui lui fait signe d'aller vers sa tante.

SÉBASTIEN (*d'un ton un peu trop léger pour les circonstances*) : Alors, encore un autre meurtre, ma tante ?!!!

CHARLOTTE : On dirait que ça te fait plaisir !

SÉBASTIEN : Oh, pardon !... C'est Mme Duchemin ?

ÉTIENNE : Hélas oui ! Et moi qui venais juste de la voir à son bureau, en parfaite santé !

Entrée du Directeur, venant de la gauche.

LE DIRECTEUR : Pauvre femme ! La mort a été bien rapide !

SÉBASTIEN : Une crise cardiaque, elle aussi, certainement ?

LE GÉNÉRAL : Un arrêt du cœur ! Ça ne veut rien dire et tout dire ! Une balle perdue ça provoque aussi un arrêt du cœur ! On ne m'ôtera pas de l'idée que Mme Duchemin a elle aussi été empoisonnée !

SÉBASTIEN : Pauvre Mathilde, vous avez dû passer un bien mauvais moment !

CHARLOTTE : Moins mauvais que cette malheureuse Mme Duchemin, rassure-toi Sébastien !

SÉBASTIEN : Je voulais seulement dire...

CHARLOTTE : Dis moins de choses ou alors des choses intelligentes et pousse-moi jusqu'à mon appartement !

SÉBASTIEN : J'arrive, ma tante ! Mathilde, je voulais vous dire...

CHARLOTTE : Tu lui diras ça tout à l'heure ! Pour l'instant pousse ce char d'assaut et vite ! J'ai quelque chose à te raconter...moi aussi! Dépêche-toi, grouille !

SÉBASTIEN : Mais, bien sûr, tout de suite ma tante ! Quand c'est si gentiment demandé !

Ils sortent.

LE DIRECTEUR : Je pense que nous pourrions tous aller prendre un peu de repos dans nos appartements ne serait-ce que pour nous calmer un peu. Tout le monde est très tendu.

ANNE : Quelle ambiance ! Je vais regarder le feuilleton au petit salon.

ÉTIENNE : Je vais avec vous, c'est le dernier épisode !

LE GÉNÉRAL : Vous avez raison ! C'est aujourd'hui qu'on va apprendre le nom du meurtrier en série !

MARIE CHANTAL (*hystérique*): Le meurtrier des Cèdres ?!!! Mon Dieu, c'est pas possible !

LE GÉNÉRAL : Non, celui du feuilleton !

ANNE : Je ne suis pas sûre que ce soit ça qui nous remonte le moral !

ÉTIENNE (*à Anne, au Général et à Marie Chantal*): Venez donc plutôt prendre une petite liqueur chez moi ?

ANNE : Chez vous ! Jamais de la vie ! Vous êtes capable de nous faire prendre une décoction de virus de H1N1 !

Elle sort.

LE GÉNÉRAL : Eh bien, d'accord, je vous suis Etienne ! Et même s'il vous restait un petit fond de grippe aviaire ou de syndrome de la vache folle, je ne dirais pas non !

ÉTIENNE : J'adore votre humour, Général ! C'est toujours d'un goût !

MATHILDE : Si vous avez besoin de moi, je suis à votre service !

MARIE CHANTAL : J'aurai besoin de boules Quies spéciales chien. Bribri a du mal à faire tranquillement sa sieste en ce moment avec toute cette agitation !

MATHILDE : Mais Mme Marie Chantal, vous êtes sûre que ça existe pour chiens les boules Quies ? Et Bribri a des petites oreilles !

MARIE CHANTAL : Eh bien, vous vous débrouillerez, mon petit ! Si vous n'en trouvez que pour des St Bernard, vous les taillerez toutes, les unes après les autres à la bonne dimension !

Elle sort.

Haussement d'épaules de Mathilde qui sort à gauche.

Entrée d'Alice.

Elle tient à la main une grande feuille de papier couverte de cachets.

ALICE : Oh, là, là ! Je viens de trouver un truc qui m'a l'air drôlement important, moi ! J'en parle à qui ? C'est que je me méfie de tout le monde maintenant dans cette maison !

Entrée de Charlotte qui pousse Sébastien dans la chaise roulante !

CHARLOTTE : Mais je te l'avais bien dit que c'était en-dessous du bac à fleurs que tu devais chercher et pas derrière ! Et si tu t'es tordu le pied, gros malin, en voulant le déplacer, c'est de ta faute !

SÉBASTIEN : C'est toujours moi qui fais les trucs dangereux aussi !

ALICE : Vous parlez du bac aux bégonias ?

À partir de cet instant Alice va cacher la feuille derrière son dos et Charlotte va tout faire pour essayer de voir ce qu'elle tient dans les mains ;

CHARLOTTE : Oui, mais je n'ai pas trouvé ce que je cherchais !

ALICE : Eh bien moi, j'ai trouvé ce que je ne cherchais pas !

SÉBASTIEN : Près du bac aux bégonias ?

ALICE : Non, pas près, glissé dessous !

CHARLOTTE : Et si c'était ce que je cherchais, moi aussi !

ALICE : Et vous cherchiez quoi ?

CHARLOTTE (*finement*): Quelque chose... qui était glissé dessous : un objet plat...un livre...un cahier...une feuille...un carton...du tissu...

ALICE : En fait vous ne savez pas ce que vous cherchiez !

SÉBASTIEN : On voulait voir si Mme Duchemin n'avait pas laissé quelques indices juste avant de mourir...

CHARLOTTE : Des indices qui nous permettraient de nous orienter vers son meurtrier.

ALICE (*enthousiaste*): Je crois que j'ai ça !

CHARLOTTE et SÉBASTIEN : Vous avez trouvé quelque chose ?

ALICE : Ça !

Elle donne le papier à Charlotte qui le lit en même temps que Sébastien.

CHARLOTTE : Nom d'un petit canard ! Ça, c'est du beau travail Alice !

ALICE : Je n'ai pas vraiment de mérite ! J'ai marché sur le bout de ce papier qui dépassait ! J'ai glissé sur le carrelage. J'ai failli me retrouver les quatre fers en l'air ! Vous pouvez le garder.

CHARLOTTE : Venez donc chez moi. Je voudrais vous demander quelque chose.

Charlotte sort sans chaise roulante ni béquilles.

ALICE : Mais Charlotte, vous oubliez vos béquilles !

Sébastien qui a toujours mal au pied, s'empare des béquilles.

SÉBASTIEN : Ne vous inquiétez pas, elle est sympa, elle me les a prêtées !

Alice bouche bée, les regarde tous les deux sans comprendre puis se décide à les suivre en haussant les épaules.

ALICE : Ils sont un peu timbrés aussi, ces deux là !

Entrée de Valentin, avec un tablier de jardinier et un râteau à feuilles. Il cherche Julie dans le hall, dans le placard. Il se place alors devant l'entrée du couloir gauche qui conduit aux cuisines. Il siffle une fois, doucement. Il se retire sur le perron. Les spectateurs ne le voient plus.

Julie arrive à son tour dans le hall, va directement au placard, l'ouvre et repart vers les cuisines. Au passage de la porte d'entrée, elle est happée par le bras de Valentin qui l'attire dehors. Bruit de baisers.

Entrée du Directeur. Il appelle en direction des cuisines :

LE DIRECTEUR : Julie ! Julie ! Pouvez-vous venir dans le hall, s'il vous plaît ?

Julie entre, tout sourire, par la porte principale en s'arrangeant les cheveux.

LE DIRECTEUR : Ah, vous voilà, Julie ! Je croyais que vous étiez occupée aux cuisines ! J'aimerais que vous passiez un coup de balai sous le bac aux bégonias ! Mme Duchemin a peut-être laissé tomber quelque chose qui pourrait aider la police. Surtout venez tout de suite me montrer ce que vous avez trouvé !!!

Julie acquiesce, va chercher un balai dans le placard.

Entrée de Charlotte avec une béquille et Sébastien avec l'autre béquille.

LE DIRECTEUR : Vous avez l'air d'aller beaucoup mieux, madame Corbien ! Une seule béquille, quel progrès !

Julie sort avec son balai vers la droite.

CHARLOTTE : Ah, oui, oui ! Je me rétablis très vite ici ! Ça doit être l'air de la campagne !

LE DIRECTEUR : Mais vous vous êtes blessé M. Sébastien !

SÉBASTIEN : C'est le...le...le col du fémur. La fracture du col du fémur c'est une maladie génétique dans notre famille !

Tête du directeur.

CHARLOTTE : Figurez-vous que Madame Alice vient de découvrir quelque chose de très intéressant dans le couloir en face de la chambre de Mme Duchemin.

LE DIRECTEUR (*très intéressé*) : Quelque chose ?!!!

SÉBASTIEN : Un papier !

LE DIRECTEUR : Ah ! Et quel genre de papier ?

CHARLOTTE : Elle ne nous l'a pas montré. Elle l'a glissé dans sa poche de robe et elle ne nous a rien dit de plus...sinon que c'était un indice qu'elle allait communiquer à la police !

LE DIRECTEUR : Un indice ?!!!

SÉBASTIEN : Elle compte démasquer le meurtrier !

LE DIRECTEUR : Rien que ça !

CHARLOTTE : Elle a l'air très sûre d'elle.

LE DIRECTEUR (*soucieux*) : Tant mieux, tant mieux ! Mais ce serait bien qu'elle me raconte tout ça avec précision avant d'en parler à la police.

CHARLOTTE : Je vais lui faire la commission. Je passe devant son appartement.

Entrée de Mathilde venant de la gauche.

Charlotte et Sébastien esquissent une sortie vers la droite.

MATHILDE : Je pensais que vous étiez tous les deux dans votre appartement.

CHARLOTTE : Non, il n'y a pas une minute à perdre, nous faisons notre petite enquête...

SÉBASTIEN (*lui coupant la parole*) : ...notre petite promenade. Ma tante a besoin de marcher un peu !

CHARLOTTE : J'ai besoin de marcher mais j'ai aussi besoin de quelques petits renseignements. Ce qui se passe ici m'inquiète beaucoup ! Si je dois rester, il faut que vous me rassuriez.

MATHILDE (*qui parle surtout à Sébastien*) : Mme Corbien, je ferai tout pour que vous restiez ici ! Faites-moi confiance !

SÉBASTIEN (*très amoureux*) : Comme c'est gentil de votre part !

CHARLOTTE : Alors, expliquez-moi : qui étaient précisément les personnes qui ont été victimes d'une crise cardiaque avant Mme Duchemin.

MATHILDE : Elles étaient toutes les trois très âgées et très fatiguées. On les a retrouvées toutes les trois mortes dans leur appartement. Deux femmes et un homme, de milieux très différents, mais assez riches...

CHARLOTTE : Et leur situation familiale ?

MATHILDE : La première était veuve, sans enfants, la deuxième, célibataire sans aucune famille, le troisième avait été prêtre et Mme Duchemin, célibataire sans enfants...Tiens, je n'avais pas remarqué : c'étaient tous des gens sans famille et qui ne voyaient personne !

SÉBASTIEN : Ils ne recevaient pas d'amis non plus ?

MATHILDE : Non ! Les seules personnes qui s'intéressaient à eux, finalement c'était nous, le personnel des Cèdres ».

CHARLOTTE : On sert le même repas à tous les résidents aux Cèdres ?

MATHILDE : Non, mais tous les repas viennent des mêmes cuisines !

CHARLOTTE : Et vous, vous étiez très proches de toutes ces personnes ?

SÉBASTIEN : Charlotte, tu exagères ! Tu ne vas pas te mettre à soupçonner Mathilde !

MATHILDE : Mais non, Sébastien, Mme Charlotte a raison en me posant cette question, c'est normal ! Mais j'ai un alibi de poids...Je suis insoupçonnable ! En effet, je n'étais pas là quand les trois premières personnes sont décédées, alors...

CHARLOTTE : Vous n'étiez pas là ...pourquoi ?

SÉBASTIEN : Ma tante ! Mais ça ne te regarde pas !

CHARLOTTE : Dis donc, toi aussi tu pourrais poser des questions ! C'est ton boulot...non ?

MATHILDE : Ton boulot... ?!!!

SÉBASTIEN (*qui veut réparer la gaffe de Charlotte*) : Mon boulot ?!!! Tu veux dire que ta sécurité me concerne, ma tante, c'est vrai, c'est mon boulot de veiller sur toi mais je ne veux pas ennuyer Mathilde !

MATHILDE : J'étais en stage de perfectionnement d'un an, à cinq cents kilomètres d'ici.

Sébastien semble soulagé.

CHARLOTTE : J'en suis ravie pour vous.

SÉBASTIEN : Puis-je vous poser une petite question, Mathilde ?

MATHILDE (*très amoureuse*) : Oh, mais, je suis toute à votre disposition, (*très appuyé*) Seb !

Haussement d'épaules de Charlotte.

SÉBASTIEN : Est-ce que vous soupçonnez quelqu'un, vous Mathilde ?

MATHILDE (*bas*) : Oui ! Bien sûr ! J'ai ma petite idée !

CHARLOTTE (*bas*) : Tiens donc ! Et peut-on savoir qui est cette personne ?

MATHILDE (*bas*) : Oui, je peux vous le dire et surtout je peux vous expliquer pourquoi elle pourrait avoir tué.

CHARLOTTE : Mais voilà qui est très intéressant !

MATHILDE : S'il vous plaît, allons dans votre appartement ! Ce sera plus discret !

Entrée d'Alice, très énervée.

CHARLOTTE : Vous tombez bien. J'ai une commission à vous faire de la part du Directeur. Il désire vous parler au plus vite.

ALICE : Á propos de... ?

Alice montre la poche de sa robe.

CHARLOTTE : Je suppose, oui...

ALICE : Alors, j'y vais tout de suite !

Alice sort à gauche en direction des bureaux.

CHARLOTTE (*bas*) : Venez, Mathilde. J'ai hâte de vous entendre !

Entrée du Général.

LE GÉNÉRAL (*à Mathilde*) : Est-ce qu'il reste quelqu'un aux cuisines ? Je voudrais changer ma commande pour le déjeuner de demain. Parce que maintenant, je ne veux manger que des conserves qu'on cuisinera devant moi avec mes condiments! Je me méfie de tout le monde ! Je veux même voir réchauffer mes raviolis !

MATHILDE : Mais, je vous en prie, allez-y, les cuisiniers sont encore là.

Le Général se dirige à gauche vers les cuisines .

CHARLOTTE : Est-ce qu'on peut faire confiance aux employés des cuisines ?

MATHILDE : Oui parce que tout l'ancien personnel a quitté les Cèdres après le troisième décès. L'atmosphère était devenue irrespirable. Tout le monde se soupçonnait !

CHARLOTTE : Le Directeur a embauché une nouvelle équipe ?

MATHILDE : Tout le monde a changé aux cuisines des Cèdres, du grand chef aux plongeurs en passant par les serveuses, tout le monde !

SÉBASTIEN : Donc pas de risque que l'assassin se cache aux cuisines !

MATHILDE : Il n'y a guère de chances !

Entrée en trombe du Général hors de lui.

LE GÉNÉRAL : Mathilde ! Mon Dieu, Mathilde...c'est affreux !

CHARLOTTE (*moqueuse*): Ils vous ont fait cramer vos raviolis ?!!!

LE GÉNÉRAL : Non ! C'est cette pauvre Alice ! Elle est là étendue, dans le couloir...morte...étranglée !

MATHILDE : Alice ? Morte ? Qu'est-ce que vous dites ? Vous êtes sûr ? Il faut lui porter secours ! Où est-ce qu'elle est exactement ?

LE GÉNÉRAL : Elle est écroulée devant la porte du Directeur...et elle a une grosse marque de strangulation au cou... avec du sang !

Tout le monde se précipite sauf Charlotte qui reste encore un instant dans le hall, jette un coup d'œil sur le parc puis se dirige à son tour vers la gauche.

Entrée d'Etienne. Il s'assure qu'il est seul et rajuste sa fausse moustache dans le miroir de l'entrée.

Entendant du bruit, il prend lui aussi le couloir de gauche.

Marie-Chantal traverse en courant le hall avec une lanière de cuir à la main.

MARIE-CHANTAL (*affolée*) : Mon Dieu ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui va arriver maintenant !

Elle sort vers la gauche.

Entrée d'Anne. Elle porte dans sa main gauche un long coupe-papier. Elle s'assure qu'elle est bien seule et glisse le coupe-papier dans sa manche. Puis elle se dirige vers les voix qu'elle entend à gauche.

Entrée du Général, hors de lui.

LE GÉNÉRAL : Mais enfin où est le Directeur ? (*Il crie.*) ...M. le Directeur !!!...M. le Directeur !!! Au secours, monsieur le Directeur !

Le Général revient de la gauche et sort précipitamment par la porte principale en direction du parc.

Anne et Etienne reviennent derrière lui dans le hall.

ANNE : Je l'ai vu, le Directeur, dans le parc, du côté de la serre. Il est allé voir le jardinier ! Je cours à la serre !

ÉTIENNE : Non, à cette heure, il allait au gymnase ! J'y vais !

Ils sortent tous les deux.

Entrée de Marie- Chantal.

MARIE-CHANTAL (*hystérique*) : Elle est vraiment morte ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quelle histoire ! Je deviens folle ! Je veux m'en aller !

Elle trépigne, crie et s'affale dans un fauteuil en sanglotant.

Charlotte passe à toute allure et disparaît vers la droite.

CHARLOTTE : Oh, là, là ! Il n'y a pas une minute à perdre !

Voix de Sébastien :

SÉBASTIEN : Charlotte dépêche-toi ! Mathilde n'en peut plus !

Entrée de Sébastien et de Mathilde, en sueur, transportant Alice en la tenant sous les bras et les jambes.

MATHILDE : On la pose où ?

Entrée de Charlotte avec sa chaise roulante. Dans la chaise, il y a une bouteille et quelques timbales en carton.

CHARLOTTE : Asseyez-la, là dedans !

MARIE CHANTAL : Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

CHARLOTTE : Elle a été étranglée.

MARIE CHANTAL (*d'une voix bizarre*) : Étranglée ! Quelle horreur ! (*À ce moment, Marie Chantal se rend compte qu'elle tient une laisse dans la main et elle la cache aussi discrètement qu'elle peut.*)

Sébastien et Mathilde assoient Alice, tant bien que mal dans la chaise roulante. Elle ne donne aucun signe de vie.

MATHILDE : Elle aurait été mieux par terre !

CHARLOTTE : Non, dans la chaise c'est plus pratique pour moi ! J'ai mal aux genoux !

SÉBASTIEN : Ma tante a ses propres méthodes de réanimation !

MATHILDE : Ah, bon !

Charlotte sort la bouteille, donne un gobelet à Mathilde et à Sébastien.

CHARLOTTE : Soyez prêts à m'aider dès que je vous le demande !

Et sans hésitation Charlotte applique une bonne paire de claques à Alice.

CHARLOTTE : Sébastien ! Les mains !

Sébastien frappe de bon cœur, les paumes des mains d'Alice.

CHARLOTTE : Maintenant, Sébastien et Mathilde... le grand jeu !

*Sébastien, sans hésiter, jette un gobelet d'eau au visage d'Alice qui se réveille et hurle.
Mathilde, elle, reste un peu stupide avec son gobelet à la main. Elle n'a pas osé le lancer !*

ALICE : Mais ça ne va pas ! Vous êtes tombés sur la tête ! Ils veulent me tuer ! Ils veulent me tuer !

CHARLOTTE, MATHILDE et SÉBASTIEN : Elle est vivante ! Alice est vivante !

ALICE : Qu'est-ce qu'ils racontent, bien sûr que je suis vivante ! Mais (*Elle se touche la tête.*)
... J'ai même une de ces bosses !

Entrée d'Anne, d'Etienne et du Directeur.

LE GÉNÉRAL : Mais, elle n'est pas morte complètement, cette chère Alice !

ANNE : On dirait qu'il reste un petit espoir ! Elle couine !

LE DIRECTEUR : Mais qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie ?

CHARLOTTE : M. le Directeur, ce que vient de vivre Mme Alice n'a vraiment rien d'une plaisanterie et si tout mon staff de réanimation n'avait pas été là...Alice ne serait peut-être plus de ce monde !

ALICE : Tu parles ! Vous m'avez tapé dessus comme des sourds et aussitôt après vous avez essayé de me noyer !

CHARLOTTE : J'avoue que ma méthode est un tout petit peu rude...mais c'est très efficace ! Vous voilà revenue à la vie !

ÉTIENNE : La méthode a surtout été efficace parce que cette bonne Alice n'avait rien du tout !

LE GÉNÉRAL : Alice ? Rien du tout ?!!! Regardez cette horrible blessure qu'elle a au cou ! Ça pisse le sang ! Ça, croyez-en un spécialiste c'est un coup de coupe-coupe ou de baïonnette !

Tout le monde pousse des cris effrayés.

ALICE (*affolée, au bord de l'évanouissement*) : Quoi ! Qu'est-ce que j'ai au cou ? Je suis blessée ?!!! C'est vrai que je suis blessée ?!!! Mon Dieu, c'est horrible, je saigne à gros bouillons !

CHARLOTTE (*qui sort son mouchoir et nettoie « la plaie » sans ménagement avec l'eau du gobelet de Mathilde qu'elle jette au cou d'Alice.*) : Mais, arrêtez de pousser tous des cris avant de savoir ! Ça n'est rien qu'une petite écorchure de rien du tout qui « saignote » un peu !

LE GÉNÉRAL : Peut-être que ce n'est pas grand-chose finalement, croyez-en un spécialiste, elle va vite s'en remettre ! Mais quelqu'un a quand même essayé d'étrangler Alice ! Et ça, ce n'est plus une blague !

SÉBASTIEN : Alice ! Qu'est-ce qui vous a fait ça ? Pourquoi ?

ANNE (*acide*) : Ça n'était pas pour la violer, ça au moins c'est sûr !

CHARLOTTE : Vous vous trouviez devant le bureau de M. le Directeur. Est-ce que vous vous souvenez de quelque chose ?

ALICE : Oui, il voulait me parler. Je venais de frapper à sa porte... !

LE DIRECTEUR : Malheureusement, je n'étais pas dans mon bureau. J'étais avec Valentin dans la serre.

SÉBASTIEN : Est-ce que vous vous rappelez de quelque chose d'autre, Mme Alice ?

ALICE : Oui...Quelqu'un est arrivé derrière moi. J'ai été tirée en arrière. Je suis tombée et ...plus rien !

CHARLOTTE : Plus rien ! Pourquoi plus rien ?

ALICE : Ma tête a cogné sur le carrelage et paf... ! Je me suis retrouvée dans les pommes !

ANNE : Cette Alice est une vraie chochette ! Moi...à sa place... ! (*Elle mime quelqu'un qui se défend courageusement.*)

LE GÉNÉRAL (*à Anne*) : Mais vous n'y étiez pas à sa place, James Bond 007!!!

ANNE : Oh, ça va, vous ! Je ne vous ai rien demandé !

LE DIRECTEUR : Et vous pensez avoir été agressée par un homme ou par une femme Mme Larcher ?

ALICE : C'était un homme ! J'en suis sûre ! Il sentait l'after-shave à plein nez!

ÉTIENNE : En voilà un bon indice Alice! C'est tout simple ! Vous n'avez plus qu'à renifler tous les mâles des Cèdres et le tour sera joué !

MATHILDE : Pourquoi pas ? Ce serait une bonne idée !

ANNE : Oh, vous forcément ! Dès qu'il s'agit de renifler les hommes !

SÉBASTIEN : Oh, Mme de Pontd'Or, vous êtes injuste ! Ça n'est pas le genre de Mathilde !

Tout le monde commence à « sentir » discrètement son voisin.

CHARLOTTE : Le meurtrier est très malin ! Il veut nous égarer avec cette histoire de parfum, bien sûr ! Rien de plus simple pour lui que de s'asperger avec le flacon qu'il aura volé à un autre ! Il nous faut une vraie preuve plus concrète !

ALICE (*qui se met à hurler*) : Au secours ! Au secours ! Je n'ai plus mon papier ! On m'a volé mon papier !

Elle se tortille dans tous les sens pour inspecter ses poches, ses manches, ses chaussures.

ANNE : Qu'est-ce qu'elle braille maintenant ?

MARIE CHANTAL : Un papier ! Un papier ! Qu'est-ce que c'est qu'un papier ! On a bien essayé de me voler Bribri !

ÉTIENNE : Alors, sur ce coup-là, chère amie, on ne peut pas me soupçonner ! Qu'est-ce que je ferais de cette petite horreur qui pue et qui mord les mollets !

LE GÉNÉRAL : Mais il est revenu, le Bribri ! Je l'ai entendu tout à l'heure qui jappait derrière votre porte d'appartement comme un malade !

MARIE CHANTAL : Oui, il est revenu, en sautant du parc par la fenêtre, mais j'ai bien cru que je ne le reverrai plus jamais ! Mon Dieu, que serait ma pauvre vie inutile sans Bribri !

ÉTIENNE : Personne ne nous en débarrassera donc jamais de cette petite teigne galeuse et malodorante !

Marie-Chantal sort vers la droite, outrée.

CHARLOTTE : Et c'était quoi ce papier, Mme Larcher ?

ALICE : Un papier très important que Mme Duchemin a dû laisser tomber dans le couloir avant de mourir !

MATHILDE : On vous a donc agressée pour vous le voler, Madame Alice ! C'est ça le mobile !

SÉBASTIEN : Et si quelqu'un a voulu vous tuer pour obtenir ce papier c'est qu'il doit être sacrément important !

ÉTIENNE : Et c'était certainement ce papier que Mme Duchemin était en train de signer quand je suis passé devant chez elle !

LE GÉNÉRAL : Il faut avertir la police ! Je m'en vais de ce pas, leur téléphoner !

LE DIRECTEUR : Non, Général ! Attendez encore un peu. L'affaire va peut-être s'éclaircir d'elle-même !... Réfléchissez ... Si la police entre ici, la réputation des Cèdres est anéantie !

ANNE : Oui, mais dites donc ! C'est aussi toute la population des Cèdres qui va être anéantie si ça continue comme ça !

LE DIRECTEUR : Donnons-nous encore quelques heures ! Après tout, Mme Alice est encore en vie !

ALICE : Justement, moi, j'aimerais bien y rester en vie, si c'était possible !

CHARLOTTE : Alice ! Puisque votre agresseur a eu ce qu'il voulait, il va vous laisser tranquille maintenant!

ÉTIENNE : Je vais m'enfermer dans ma chambre devant ma télé.

Sortie d'Etienne.

Le Général se dirige à gauche vers les cuisines.

LE GÉNÉRAL : Je vais voir où en sont mes raviolis !

ANNE : Et moi aussi je vous quitte. Vous me déprimez, tous. Je vais me gaver de pâtes de fruits, ça me redonnera peut-être le moral ! Tant pis pour les poignées d'amour !

ALICE (*acide*) : Remarquez bien qu'au point où vous en êtes, ça ne se verra pas beaucoup !

Sortie d'Anne, vexée, vers la droite.

LE DIRECTEUR : S'il y a le moindre problème Mathilde, prévenez-moi. Je suis dans mon bureau. Et cette fois je laisse la porte ouverte, personne n'aura besoin de frapper !

Sortie du Directeur, vers les bureaux.

Charlotte fait signe aux trois autres de venir s'asseoir sur le canapé.

CHARLOTTE (*à Alice*) : Sébastien est en possession du papier de Mme Duchemin. En fait, Mme Larcher, vous ne vous êtes fait voler qu'une photocopie!

ALICE : Oh, non, c'est pas vrai ! Vous m'avez fait risquer ma vie seulement pour une photocopie !

SÉBASTIEN : Mais ce qui vous est arrivé est quand même primordial. Nous savons maintenant que votre agresseur était capable de tuer pour ce papier ! C'est donc bien que le papier le concerne !

ALICE : Vous voulez dire que la personne qui a essayé de me trucider et celle qui est mentionnée par Mme Duchemin sur son papier ce serait la seule et même personne ?!!!

CHARLOTTE : C'est plus que probable !

ALICE : Alors vous voulez dire que la personne qui a voulu me zigouiller c'est...Oh, non, ça n'est pas possible ! C'est pas... !!!

MATHILDE : Je ne comprends pas un mot de ce que vous racontez tous les trois !

SÉBASTIEN : Je vais tout vous expliquer et vous allez certainement pouvoir nous aider à faire la lumière sur tout ça ! Venez, je vous emmène voir M. Etienne !

MATHILDE : Vous croyez que M. Lehérisse, mais...je ne comprends rien du tout !

SÉBASTIEN (*doucement*) : Venez Mathilde, faites-moi confiance, c'est important !

MATHILDE (*aussi doucement*) : J'arrive, j'arrive ! Je vous suivrais n'importe où !

Ils sortent tous les deux à droite en se tenant par la main.

CHARLOTTE (*à Alice*) : Le papier que vous avez trouvé est encore entre nos mains. Votre agresseur n'a que la photocopie. Même s'il détruit ce papier ça n'aura aucune importance !

ALICE : Ça ne nous prouve pas que mon agresseur est aussi le meurtrier de Mme Duchemin !

CHARLOTTE : Alice, vous le savez parfaitement parce que vous l'avez lu ! Ce papier n'était pas une lettre banale, c'était en fait un testament : Le deuxième testament de Mme Duchemin. Elle avait déjà écrit un premier testament, il y a déjà quelque temps mais elle a changé ses intentions. Aujourd'hui elle a rédigé un deuxième testament pour annuler le premier et... elle a été empoisonnée.

ALICE : Attendez, qu'est-ce que je viens faire là dedans ? Je reprends dès le début.... Je trouve par hasard le testament authentique sous le bac aux bégonias...

CHARLOTTE :...et avec Sébastien, nous claironnons partout que vous avez un indice irréfutable pour démasquer le meurtrier... Le Directeur veut bien sûr, en savoir davantage. Il vous fait appeler dans son bureau...mais le meurtrier vous attend et vous agresse pour vous empêcher de parler et de montrer votre preuve.

ALICE : Donc le meurtrier serait quelqu'un de proche de moi, peut être un des mes voisins de couloir !!!

CHARLOTTE : Oui !

ALICE : Mais je veux savoir... !

CHARLOTTE : Je vous accompagne à votre appartement. Je vais vous dire qui je soupçonne!

ALICE : Oui, c'est ça, expliquez-moi tout ce que vous savez et surtout restez près de moi ! J'ai une de ces peurs !

Sortie d'Alice et Charlotte.

Julie entre dans le hall et court se cacher derrière le canapé.

Valentin entre à son tour. Il est habillé en jardinier et il a les mains pleines de terre ; Il cherche Julie et la trouve presque aussitôt. Il se cache avec elle derrière le canapé.

Bruits de baisers échangés.

Valentin, tout content, quitte le premier la cachette. Il sort par où il est venu.

Julie sort quelques secondes plus tard.

Elle a des traces de mains terreuses partout et surtout sur les seins et les fesses !

Elle sort vers la gauche.

Le Général traverse le hall, revenant des cuisines. Il cache quelque chose sous sa veste.

Entrée de Sébastien, Mathilde et Etienne. (Etienne a des problèmes avec sa moustache qui ne tient pas.)

SÉBASTIEN : Général ! Pouvez-vous rester deux minutes avec nous. Nous avons besoin de votre avis.

LE GÉNÉRAL (qui a l'air embarrassé par ce qu'il tient caché) : Je vais d'abord à mon appartement et je reviens tout de suite.

MATHILDE : Nous n'en avons pas pour longtemps.

SÉBASTIEN : Voilà, c'est tout simple, nous aimerions savoir ce que vous pensez de Mme Marie Chantal et de Mme de Pontd'Or.

LE GÉNÉRAL : ...C'est-à-dire... C'est que c'est une question un peu personnelle, non ?

SÉBASTIEN : Je vais être très direct avec vous. Pensez-vous que l'une ou l'autre serait capable d'assassiner Alice.

LE GÉNÉRAL : Oh, là, là ! Quelle question !...Est- ce que l'une ou l'autre serait capable... ? En tout cas, il y a déjà une chose impossible : Mme de Pontd'Or ne pourrait pas faire tomber Alice, physiquement, elle n'est pas assez forte...

ETIENNE : Oui, mais en même temps, j'y pense...Mme de Pontd'or a toujours sur son bureau, une espèce de coupe-papier qui pourrait facilement...couic ! (Il fait le geste d'égorger quelqu'un.)

MATHILDE : Et Mme Alice avait effectivement une écorchure au cou !

SÉBASTIEN : Et que pensez-vous de Mme Marie Chantal ?

LE GÉNÉRAL : Alors là, celle-là, on peut dire qu'elle est complètement folle et bien sûr parfaitement imprévisible ! On peut s'attendre à tout d'une cinglée qui déteste tout le monde !

ÉTIENNE : Surtout quand elle se promène tout énervée dans les couloirs avec une lanière de cuir à la main !

MATHILDE : Une lanière de cuir ! Mais moi, je ne l'ai jamais vue avec une lanière de cuir !

ÉTIENNE : En fait, c'est une vieille laisse à chien ! Quand Bribri s'échappe, elle lui court après et elle l'attache avec ça pour le punir !

LE GÉNÉRAL : Si on veut, on peut faire beaucoup de mal à quelqu'un avec une laisse ! On peut même facilement tuer ! Et elle en serait bien capable cette grande bringue !

MATHILDE : Et voilà, on en revient à la blessure au cou de Mme Alice !

SÉBASTIEN : On n'avance pas du tout ! On tourne en rond !

Entrée de Charlotte. Elle regarde tout de suite le Général et :

CHARLOTTE : Oh, là, là, Général ! Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez un problème ?

Le général se tourne, gêné. Son pantalon est tout mouillé devant.

ÉTIENNE (*moqueur*) : Oh !!!!! Vous n'avez pas pu vous retenir, Général, les toilettes étaient trop loin ?!!!

MATHILDE : Oh ! M.Etienne, vous êtes méchant !

LE GÉNÉRAL : Mais non, qu'est-ce que vous croyez... les apparences sont contre moi. Je ne me suis pas laissé aller dans mon pantalon !!! Non, c'est simplement que j'ai piqué une glace aux cuisines et avec la chaleur...elle a fondu !!!

SÉBASTIEN (*riant*) : Vous voilà bien mouillé dans cette affaire de vol, Général !!!

LE GÉNÉRAL : Je suis confus ! La gourmandise me perdra ! Je me retrouve là, devant vous, comme un idiot... ! Je vais me changer !

Il sort par la droite.

SÉBASTIEN : J'avais bien vu que le Général cachait quelque chose...Je l'ai même soupçonné d'avoir une arme !

CHARLOTTE : Et pourquoi soupçonner le Général ? Alice est une de ses grandes amies ! Il ne peut pas vouloir sa mort !

ÉTIENNE : Oh, rien n'est moins sûr ! Vous savez, le Général est une personne étrange. Il a été traumatisé par toutes ses guerres ! Il a quelquefois des réactions bizarres. Tenez, par exemple, quand il perd au bridge, il est capable de tout ! Pour preuve, je vais vous raconter une petite anecdote...Un jour, il ne s'est pas contrôlé. Il s'est levé de table et il a jeté le jeu de cartes et la théière à la tête de Mme Duchemin. Il l'accusait de tricher !

CHARLOTTE : Parce que le Général jouait aux cartes avec Mme Duchemin ?

ÉTIENNE : Oui, il partageait avec elle sa passion du bridge et surtout, surtout les...boîtes de pâtes de fruits du Directeur.

SÉBASTIEN : Ces détails peuvent être intéressants pour l'enquête...

MATHILDE : Quelle enquête ?

ÉTIENNE : C'est vrai ça. Quelle enquête ? Par moment vous vous comportez parfois comme des poulets à poser des questions !

MATHILDE : Des poulets ! Comment ça, des poulets ?

ÉTIENNE : Des poulets... de la Basse-cour Nationale !

CHARLOTTE : Nous des poulets !!! Vous avez vu nos têtes ? Est-ce qu'on a des têtes de flics ?

ÉTIENNE : Oh, les poulets, ils ont des têtes comme vous et moi ! C'est ça qui est terrible, on ne se méfie pas et ...clac, on se retrouve en cabane !

MATHILDE : Pas si on est innocent, M. Etienne !

ÉTIENNE : Ces gallinacés, ils picorent partout ! Ils arrivent toujours à trouver un petit détail de notre vie qui vous enverra aux Assises ! Sale race !

Il sort à droite.

Charlotte et Sébastien se regardent avec une moue expressive : « Eh bien, il ne nous aime pas beaucoup celui-là ! »

CHARLOTTE : Et vous Mathilde qu'est-ce que vous pensez du Général ?

MATHILDE : C'est vrai qu'il est un peu trop raide et « militaire » par moment mais je le trouve charmant la plupart du temps.

SÉBASTIEN : Etienne aussi est bizarre. Par exemple qu'est-ce qu'il a à toujours tripoter sa moustache ?

CHARLOTTE : Et pas que sa moustache ! Ses cheveux et ses lunettes aussi !

MATHILDE : Forcément... ! Il porte une perruque. Je l'ai vu sans. Vous savez...il est complètement chauve !

CHARLOTTE : Et ça se voit aussi que sa moustache est fausse, il la remet sans arrêt en place.

MATHILDE : Et il n'est pas plus myope que vous et moi.... Dans son bureau il écrit sur des étiquettes minuscules.

SÉBASTIEN : Bizarre, cette allusion aux Assises ! C'est peut-être un ancien criminel !

CHARLOTTE : Pas si vite ! Pas si vite ! Ne nous emballons pas !...Sébastien, je retourne dans ma chambre. J'ai besoin de mettre mes idées au clair !... J'espère que vous ne vous ennuyez pas trop tous les deux sans moi !

Sortie de Charlotte vers la droite.

MATHILDE : Eh bien moi, j'ai une idée pour ne pas nous ennuyer ! On va bien s'amuser tous les deux !

Elle prend Sébastien par la main et l'entraîne dans...le placard !

Bruits d'objets qui tombent et de baisers échangés.

Julie entre dans le hall, venant de la gauche avec une tête de loup.

Elle pose la tête de loup à côté et ouvre elle aussi la porte du placard.

Petit cri de Julie :

JULIE : Oh, pardon, excusez-moi !

Elle sort toute confuse vers la droite en laissant sa tête de loup près du placard.

Entrée de Valentin. Il voit la tête de loup, la frôle d'une caresse, sourit et...ouvre la porte du placard .

Mais il aperçoit Mathilde et Sébastien.

VALENTIN : Bonne continuation, monsieur-dame !

Julie apparaît et l'entraîne à droite. Ils sortent en riant.

Entrée du Directeur. Il appelle.

LE DIRECTEUR : Mathilde ! Mathilde ! Où êtes-vous Mathilde ?

Il sort en direction des appartements.

Bruits dans le placard.

Le Directeur qui a entendu un bruit revient dans le hall.

LE DIRECTEUR : Oui ! Vous êtes là Mathilde ?...C'est bizarre, j'ai cru entendre du bruit ! Mathilde ! Mathilde ! (*Il sort à droite.*)

Mathilde et Sébastien sortent échevelés du placard.

MATHILDE : Le Directeur ! Il m'a fait peur ! Il a besoin de moi. Allez rejoindre votre tante Sébastien. Á tout de suite !

Entrée du Directeur.

LE DIRECTEUR (*très empressé*) : Ma chère Mathilde...je ne vous trouvais pas et...

SÉBASTIEN (*bas à Mathilde*) : Je préfère rester.

MATHILDE : Vous avez besoin de moi, M. le Directeur ?

LE DIRECTEUR : Ma petite Mathilde, tous ces événements ont bouleversé la maison aujourd'hui mais enfin c'est mon anniversaire et je vais tout de même offrir quelques bonbons et quelques gâteaux comme chaque année.

MATHILDE : Bien, monsieur le Directeur, je vais prévenir les résidents et j'apporte tout ce qu'il vous faut.

LE DIRECTEUR : Vous êtes irremplaçable, ma chère Mathilde !

SÉBASTIEN : Je peux vous aider, Mathilde ?

LE DIRECTEUR (*jaloux*) : Elle n'a pas besoin de vous !

MATHILDE (*autoritaire*) : Si ! Venez avec moi, Seb !

Ils sortent vers la gauche.

LE DIRECTEUR (*dépité hausse les épaules*) : Seb ! Seb ! Je lui en ficherais du Seb, moi !

Il sort par la terrasse.

Entrée de Charlotte avec tous les résidents qui ont l'air très excités.

Ils s'installent tous.

CHARLOTTE : Je vous en prie asseyez-vous. Voilà, nous sommes tous, vu les circonstances, dans un état de grande excitation et d'énervement, alors je pense que nous devrions tous

éclaircir quelques petits détails qui intriguent les uns les autres et qui font naître des soupçons certainement injustifiés.

ÉTIENNE : Mais commencez donc d'abord par vous, chère Charlotte ! Qui êtes-vous vraiment ? Ne me racontez pas que vous souffrez des jambes. Vous ne marchez pas, vous courez tout le temps !

ANNE (à Charlotte): Vous êtes de la police ?

CHARLOTTE : J'étais...de la police ! Commissaire Charlotte Corbien, en retraite depuis six mois !

ALICE : Et vous êtes là pour quoi ?

CHARLOTTE : Mon remplaçant, le commissaire Richer, est persuadé que les décès survenus aux Cèdres ces derniers mois, sont en fait...des meurtres. J'ai été envoyée ici pour enquêter sans éveiller trop de soupçons. Apparemment, c'est bien raté !

LE GÉNÉRAL : Et Sébastien ? Ce n'est pas votre neveu, je suppose?

CHARLOTTE : Et si justement ! Sébastien est bien mon neveu ! C'est même mon filleul ! Mais comme je devine ce que vous désirez savoir : Il était aussi mon collègue ... l'Inspecteur Sébastien Corbien !

MARIE CHANTAL : Alors si vous êtes de la police, dites-nous tout de suite qui est le meurtrier dans cette maison ?

ÉTIENNE : Mais c'est peut-être bien vous Mme Ronchou ! On vous a vu courir dans la maison tout de suite après l'agression d'Alice avec une lanière de cuir à la main !

CHARLOTTE : Alors, pouvez-vous nous expliquer, Marie Chantal le pourquoi de cette lanière et de votre énervement ...parce que ça calmerait les esprits?

MARIE CHANTAL : Mais tout le monde le sait ce qui s'est passé! Bribri ne voulait pas être vermifugé... Oui, parce que, vous savez, les vers en ce moment, ça le pique, ça le gratte et il n'arrête pas de se mordiller sous la queue et de se traîner le derrière par terre sur tous les tapis, alors...

Tout le monde est dégoutté de la description et proteste dans son coin.

CHARLOTTE : Oui, bon ça va, on a saisi le problème, et alors... ?

MARIE CHANTAL :... Alors il n'a pas voulu se laisser faire...Il a sauté par la fenêtre de ma chambre et il s'est échappé dans le parc ! Comme je le voyais qui commençait à faire des trous partout dans le gazon, j'ai couru avec une vieille laisse pour le ramener à mon

appartement ! Mais il a sauté à nouveau par fenêtre, dans l'autre sens, pour y retourner tout seul.

ALICE : Il y a autre chose qui m'intrigue, moi ! Mme Charlotte, demandez donc à Mme de Pontd'or ce qu'elle faisait avec un coupe-papier caché dans sa manche. On m'a dit qu'elle l'avait au moment où j'ai failli être égorgée !

ANNE : Mais je ne m'en cache pas de porter ce coupe-papier ! Au contraire j'espère, comme ça, dissuader quelqu'un de m'attaquer ! Je ne me sens pas rassurée en ce moment ! C'est mon arme de légitime défense !

ALICE : Et qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas vous qui m'avez attaquée ?

ANNE : Vous avez dit vous-même que c'était un homme et qu'il sentait l'after shave !

ALICE (*qui respire son parfum, pour la faire enrager*): Je me demande si je ne reconnais pas votre parfum !

ANNE : Et pourquoi est-ce que j'aurais voulu vous tuer ? Je n'ai pas de mobile ! Ça ne tient pas debout ! Je ne suis pas plus impliquée dans cette histoire que Marie Chantal !

ALICE : Mais ça n'est pas Marie Chantal qui m'a attaquée !

CHARLOTTE : Ah bon ! Et pourquoi donc ?

ÉTIENNE : Oui, parce qu'avec sa laisse, elle pouvait étrangler n'importe qui !

LE GÉNÉRAL (*très méprisant*): Non, Etienne ! Pas n'importe qui ! Elle aurait peut être essayé avec vous...vous qui n'êtes ni sportif ni musclé...mais avec un homme de ma stature, bâti comme moi...elle n'aurait pas osé !

ÉTIENNE : Oh, ça va, Apollon sur le retour !

CHARLOTTE : Et pourquoi êtes-vous sûre que ce n'est pas Marie Chantal qui vous a agressée ?

ALICE : Ben tiens, cette idée ! Marie Chantal ne sent pas l'aftershave...Elle pue le chien !

Tête de Marie Chantal.

MARIE CHANTAL : Dites-donc, vous ! Et comment est-ce qu'il s'appelle votre parfum...que personne ne peut vous sentir !!!

Entrée de Mathilde et de Sébastien avec les gâteaux, les bonbons, le thé et le café pour fêter l'anniversaire du Directeur.

CHARLOTTE (*à Sébastien*) : Inspecteur Corbien, je suis en train de faire un petit interrogatoire de tous nos amis pour dissiper quelques malentendus ! (*à Mathilde*) Oh, pardon, Mathilde, je ne me suis pas présentée...

MATHILDE : Commissaire Charlotte Corbien, en retraite depuis six mois ! Je suis au courant !

CHARLOTTE : Non !!! Et depuis combien de temps est-ce que vous connaissez ce petit détail ?

MATHILDE : Depuis une certaine histoire de placard à balais ! Mais c'est un secret entre Sébastien et moi !

CHARLOTTE (*à Sébastien*) : Une histoire de placard à balais ? Mais le secret professionnel, tu en fais quoi !

SÉBASTIEN : Je me dénoncerai moi-même au Commissaire Richer !

CHARLOTTE (*mi fâchée, mi amusée*) : Ce que tu peux être tête à claques ! (*à mi-voix à Sébastien*) Sale petit pervers ! Tu ne vas pas me dire que tu t'es caché dans le placard à balais avec... ?

Mathilde et Sébastien acquiescent en souriant de connivence.

LE GÉNÉRAL (*lorgnant tout ce qui a été apporté sur la table*) : Comme tout cela a l'air appétissant ! M. le Directeur veut toujours fêter son anniversaire ?

MATHILDE : Oui, et vous voyez qu'il a bien fait les choses. Il y a de tout !

ÉTIENNE : Non, pas de tout ! Il n'y aura pas de glace ! Il paraît que le meurtrier a fauché la dernière aux cuisines!

LE GÉNÉRAL : Oh, ça va ! C'est petit ! C'est mesquin !

ÉTIENNE : Et pourquoi Le Général qui se vante d'être si costaud, si téméraire (et si voleur) ne serait-il pas l'individu qui a attaqué Alice ?

ALICE : Oh, non ! Le Général est mon ami ! Il n'aurait jamais essayé de me supprimer, voyons... ! N'est-ce pas Général ?

LE GÉNÉRAL : Tiens donc ! Si je vous tuais...avec qui j'irais faire mes petites marches dans la campagne ? Il n'y a que vous qui acceptez de crapahuter avec moi ! Je ne suis pas fou !

ALICE : Mais...notre amitié ?!!!

LE GÉNÉRAL : Oh, l'amitié... ! Je suis bien placé pour savoir qu'on trahit pour pas grand-chose et qu'on tue pour moins que rien !

Alice est vexée.

CHARLOTTE : Vous pourriez être le meurtrier ?

LE GÉNÉRAL : Autant que les autres...Pourquoi pas moi ! Tout le monde paraît coupable...Mais... je n'ai pas de mobile et vous le savez bien !

MATHILDE (*qui veut détendre l'atmosphère.*) : Meurtriers ou pas, mesdames et messieurs est-ce que je peux vous demander de m'aider pour arranger tout cela sur la table ?

Tout le monde aide Mathilde. L'ambiance est tendue. On se regarde en dessous. On évite de se toucher mais la table est vite mise.

MATHILDE : Eh bien, c'est parfait ! Je vous en prie, prenez place !

Chacun s'installe...à une bonne distance les uns des autres !

CHARLOTTE : Il manque une seule petite chose à mon goût ! Ces dames ont-elles encore quelques unes de leurs délicieuses pâtes de fruits !

ANNE : Je cours en chercher. Il m'en reste encore un fond de boîte !

Elle sort.

ALICE : Ça ne lui coûte pas grand chose d'offrir ses friandises. Comme elle les pique à Mme Duchemin... !

ÉTIENNE : Oui, mais elle en a fait profiter tout le monde, elle ! Il y en a certains qui raflent des glaces pour se les bouffer tous seuls, en suisse !

LE GÉNÉRAL (*qui se monte*) : C'est pas bientôt fini, Le Hérissé, vous êtes lourd ! Dites donc vous ! Vous croyez que vous avez l'air au-dessus de tout soupçon ?

ÉTIENNE : Qu'est-ce que j'aurais fait pour être soupçonné ?

LE GÉNÉRAL : Votre moustache et votre tignasse qui se barrent tout le temps, (*Il s'adresse aux autres.*) ça fait désordre, non ?

ÉTIENNE (*qui se monte*) : Je vous interdis de me parler sur ce ton ! Ma moustache...mes cheveux, qu'est-ce qu'ils ont donc qui ne vous plaît pas ?

ANNE (*qui revient avec sa boîte.*) : Voilà les pâtes de fruits ! (*se tournant vers Etienne*) Tiens c'est vrai M. Le Hérissé, puisque vous en parlez, je saute sur l'occasion...pourquoi vos cheveux et vos moustaches se...comment dire...se « barrent-ils » comme ça sans arrêt... (*s'adressant aux autres*), ça fait un peu désordre, non ?

Tout le monde rit ouvertement.

CHARLOTTE : M. LeHérissé pouvez-vous répondre à cette question qui est tout de même...un peu intime ?

MATHILDE (*qui répond à la place d'Etienne*) : M. Etienne peut avoir quelques secrets tout de même !

LE GÉNÉRAL : Tu parles d'un secret ! La perruque d'Etienne est au moins tombée trois fois dans son potage cette semaine!

MARIE CHANTAL : Et il n'arrête plus de recoller ses moustaches et elles se retrouvent à l'envers une fois sur deux !

MATHILDE : Est-ce que je peux leur expliquer à votre place M. LeHérissé ?

ÉTIENNE : Oui, allez-y. Vous le ferez mieux que moi !

MATHILDE : Voilà ! En fait, c'est tout simple. À la suite d'un traitement, M. Etienne a perdu sa moustache et tous ses cheveux. Il s'est retrouvé complètement imberbe !...Lui, ça ne lui posait pas particulièrement de problèmes. Mais, vous savez, les gens sont souvent indiscrets et on n'arrêtait pas de le dévisager avec curiosité ! Alors il a préféré prendre une apparence plus anodine avec moustache et perruque...c'est tout !

ÉTIENNE : Merci, Mathilde !

CHARLOTTE : J'ai pensé un moment que vous aviez voulu changer d'apparence. Parce que c'est bizarre... depuis que je vous ai vu la première fois, j'ai l'impression de vous connaître !

SÉBASTIEN : C'est la même chose pour moi, votre visage me dit quelque chose!

LE GÉNÉRAL (*perfide*) : Qui sait ? C'est peut-être un serial killer évadé de prison ? Un type dangereux que vous avez fait coffrer il y a quelques années ?

CHARLOTTE (*riant*) : Non, ce n'est pas à ce genre de personne que je pensais !

ÉTIENNE (*très bas à Charlotte pendant l'entrée du Directeur*) : Vous m'avez reconnu ? Veuillez avoir l'amabilité de vous taire encore quelques minutes ! (*Charlotte acquiesce de la tête.*)

Entrée du Directeur.

LE DIRECTEUR : Alors ma chère Mathilde, est-ce que tout le monde est là ? Est-ce qu'on peut commencer à servir ?

MATHILDE : Oui, tout le monde est là et tout est près M. le Directeur ! ... Désirez-vous un thé ou un café ?

LE DIRECTEUR : Un café, s'il vous plaît, ma chère Mathilde ! (*à tous les résidents*) Je vous en prie, servez-vous donc!

TOUS : Bon anniversaire M. Le Directeur !

Tout le monde se sert. On fait passer les plats.

SÉBASTIEN (*dont le téléphone portable vient de vibrer dans la poche*) : Oh, excusez-moi, un coup de fil ! (*Il s'isole dans un coin puis appelle sa tante.*) Charlotte, en fait, c'est pour toi !...Le notaire de Mme Duchemin !

CHARLOTTE : Le notaire ?!!!...Ah, oui, le notaire !

LE DIRECTEUR (*inquiet*) : Le notaire...quel notaire ?!!!

SÉBASTIEN (*pendant que Charlotte est au téléphone*) : Le notaire de Mme Duchemin ! Ma tante avait demandé à lui parler.

LE DIRECTEUR (*qui veut brusquement quitter les autres*) : Ah, bon ! Le notaire de Mme Duchemin ! Excusez-moi, je dois vous laisser deux minutes ! Excusez-moi encore, je reviens !

SÉBASTIEN (*qui s'interpose pour l'empêcher de s'en aller*): Mais non, monsieur le Directeur, restez encore un peu avec nous ! Rien ne vous presse !

ÉTIENNE (*qui se porte lui aussi au secours de Sébastien pour retenir le Directeur*) : C'est vrai ça, pourquoi est-ce que vous voudriez nous fausser compagnie ?!!!

MATHILDE : M. le Directeur, je vous sers votre café ! Asseyez-vous !

Ils immobilisent le Directeur et l'installent sur un fauteuil face au public.

ANNE : Mais qu'est-ce qui se passe M. le Directeur? Vous n'êtes pas bien avec nous ?

ALICE : Deux petites minutes de repos, ça ne vous fera pas de mal !

LE GÉNÉRAL : On vient de vous servir votre café ! Vous n'avez plus qu'à le prendre !

MARIE CHANTAL : Mais qu'est-ce que vous faites ? Lâchez M. le Directeur, voyons ! Arrêtez ça, la plaisanterie commence à être de mauvais goût !

CHARLOTTE : Anne, pourriez-vous offrir une petite pâte de fruits à M. le Directeur ?

ANNE : Avec plaisir ! Et vous avez de la chance M. le Directeur, c'est la dernière de la boîte !

CHARLOTTE : Ces pâtes de fruits sont vraiment délicieuses et tout le monde en a mangé !!!

Anne propose la boîte au Directeur qui la repousse violemment.

Tout le monde est surpris.

ÉTIENNE : M. le Directeur vous n'êtes vraiment pas très aimable de refuser ce que vous propose si gentiment Mme de Pontd'or !

LE DIRECTEUR : Lâchez-moi et laissez-moi aller à mon bureau. J'ai à faire !

SÉBASTIEN : Mais avalez d'abord cette innocente pâte de fruits !

LE DIRECTEUR : Ça suffit ! Qu'est-ce qui vous prend de me harceler comme ça ! Vous êtes devenus fous !

MARIE CHANTAL (*à tous les résidents*) : Bon, ça va ! Arrêtez de faire des histoires pour rien, je vais la prendre, moi, cette pâte de fruits et tout à l'heure je la donnerai à mon petit Bribri !

CHARLOTTE (*brutale, l'empêche de s'approcher*) : Vous, Marie Chantal, dégagez et fichez-nous la paix, en plus !

MARIE CHANTAL : Eh bien, quel ton ! Puisque c'est comme ça, je m'en vais !

Elle sort furieuse.

CHARLOTTE : Vous, mangez cette pâte de fruits ! C'est un ordre !

LE DIRECTEUR : Mais qui êtes-vous justement, pour me donner des ordres ?

CHARLOTTE : Commissaire Charlotte Corbien chargée d'enquêter sur les meurtres à répétition des Cèdres ! Et voici l'Inspecteur Sébastien Corbien qui travaille à mes côtés !

LE DIRECTEUR : Et qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse que vous soyez Inspecteur ou Commissaire ! Je n'ai rien à voir avec la police !

ALICE (*qui tourne autour du Directeur en le reniflant discrètement*) : C'est bizarre, mais je reconnais cet aftershave ! Vous aviez bien raison Charlotte ! C'est lui qui m'a agressée et moitié étranglée !

Sébastien sort de sa poche le testament trouvé par Alice sous le bac à bégonias. Il le passe à Mathilde qui le lit. L'étonnement de Mathilde se lit sur son visage.

LE GÉNÉRAL : Attention Alice ! On n'accuse pas quelqu'un comme ça ! Pourquoi le Directeur aurait-il voulu vous tuer ? Il faut un mobile !

Entrée très discrète de Marie-Chantal qui subtilise discrètement la boîte de pâtes de fruits et sort satisfaite vers la droite.

LE DIRECTEUR : Moi, j'aurais voulu tuer Mme Larcher ! Mais ça ne tient pas debout !

CHARLOTTE : Vous ne vouliez peut-être la tuer...mais vous vouliez la voler !

LE DIRECTEUR : La voler ! C'est de plus en plus fou !

ALICE : Oui, parfaitement, maintenant j'en suis sûre, vous m'avez volé le dernier testament de Mme Duchemin, celui qu'elle venait juste de signer !

LE DIRECTEUR : Quelle idée ! J'aurais dérobé le dernier testament de Mme Duchemin ! Prouvez-le donc, vieille dingo !

SÉBASTIEN : Il n'y a que vous que ce testament intéressait ! Ici, vous étiez le seul qui avait intérêt à ce qu'il disparaisse !

CHARLOTTE : Mathilde, vous avez en mains le vrai testament de Mme Duchemin ! (*Tout le monde s'étonne et s'exclame.*) Nous détenons l'authentique !!! (*Tout le monde répète, étonné : L'authentique ?!!!*) Oui parce que celui que vous avez dérobé, M. le Directeur, n'était, malheureusement pour vous, qu'une photocopie que j'en avais faite. Mathilde, lisez-nous donc le testament original, et tout le monde comprendra mieux !

LE DIRECTEUR : C'est bon, c'est bon arrêtez !...C'est très difficile, mais je vais vous expliquer !...Voilà... Mme Duchemin m'avait fait son légataire universel et je devais hériter de toute sa fortune...

ANNE : Ah, j'ai compris ! Elle devait vous transmettre toute sa fortune...et ce nouveau testament vous déshéritait !

ALICE : Et il me l'a volé pour le détruire, c'est clair ! (*horrifiée*) Et moi, j'ai failli mourir pour une histoire de gros sous... qui ne me concernait même pas !!!

LE DIRECTEUR (*reprenant son calme*) : Vous avez votre testament ! Mme Larcher est encore en vie. De quoi pouvez-vous m'accuser ?

CHARLOTTE : Mais d'avoir assassiné Mme Duchemin !

LE GÉNÉRAL : Attention ! Là, vous y allez fort ! Il faut quand même un mobile !

CHARLOTTE : Mais attendez ! Je l'ai le mobile !...Avec le premier testament, M. le Directeur avait intérêt à voir... vite... disparaître Mme Duchemin...pour hériter...vite !

ALICE : Et il avait intérêt à détruire vite le deuxième ...et cette pauvre Alice avec ...!!! (*Elle se serre comiquement le cou à deux mains, comme pour s'étrangler.*)

MATHILDE et SÉBASTIEN :...toujours pour hériter...vite !

CHARLOTTE : J'avoue que j'ignore encore qui a suggéré à Mme Duchemin de déshériter M. le Directeur mais je pense que vous...M. Etienne vous devez avoir votre petite idée là-dessus !

ÉTIENNE (*ôtant lentement moustache et perruque*) : Une petite idée, oui !

Exclamations d'Alice, Anne, du Général et du Directeur.

LE DIRECTEUR : Vous ???!!!

ÉTIENNE : Moi !

LE DIRECTEUR : Le Commissaire Barillet !

TOUS (*sur des tons différents*) : Le Commissaire Barillet ?!!!

ÉTIENNE : (*se présentant comme si personne ne le connaissait*) Oui, Commissaire Barillet, pour vous servir...Etienne Barillet ! J'enquête, depuis trois ans, à Lille, sur deux morts inexplicables dans une maison de retraite où vous travailliez précédemment, M. le Directeur !!!

MATHILDE : Comme ici !... Deux crises cardiaques ?

ÉTIENNE : Deux arrêts du cœur provoqués par l'ingestion...de pâtes de fruits...empoisonnées !

ALICE, ANNE, LE GÉNÉRAL, MATHILDE, SÉBASTIEN : Des pâtes de fruits !

CHARLOTTE : C'est en fait, à Lille, le même scénario qu'ici...Le Directeur choisissait parmi les résidents une personne riche et sans famille. Il s'en faisait une amie et celle-ci tout naturellement le choisissait choisi comme héritier : comme cette bonne Mme Duchemin... !

SÉBASTIEN : Le Directeur lui faisait parvenir régulièrement des pâtes de fruits...

ANNE : ...empoisonnées !!!

LE GÉNÉRAL : Mon Dieu ! Mais c'est affreux ! J'en ai mangé, moi, de ses pâtes de fruits !

ÉTIENNE : Une seule par boîte était empoisonnée, et normalement personne d'autre que Mme Duchemin ne devait y goûter !

ALICE (*acide et agressive*): Alors, c'est à cause de vous Anne qu'il y a eu trois morts aux Cèdres !

ANNE : Allons bon, voilà que ça me retombe dessus !

LE GÉNÉRAL : Mais c'est vrai ça, c'est bien vous qui avez triché aux échecs pour les gagner ces pâtes de fruits

LE DIRECTEUR : Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'échecs ! Ils sont tous dingues !

CHARLOTTE : Anne jouait aux échecs avec Mme Duchemin. Elle pariait avec elle sa fameuse boîte de pâtes de fruits. Comme elle trichait, elle en a gagné trois.

LE GÉNÉRAL (*à Anne*) : Et vous pauvre inconsciente, vous en distribuez partout ! On aurait bien pu en crever !

ÉTIENNE : De fait...trois innocents en sont morts !

CHARLOTTE : Oui, maintenant on en est sûrs ! L'autopsie de Mme Duchemin et des deux autres résidents des Cèdres révèlent le même résultat : empoisonnement par digitaline !

ANNE, LE GÉNÉRAL, MATHILDE : Par digitaline !

ALICE : NON ???!!! C'est pas vrai... ?... Ma digitaline ???!!!

ÉTIENNE : J'en ai bien peur!

ALICE (*hors d'elle, au Directeur*) : Avec ma digitaline ! Mais vous êtes complètement barjot, vous ! Mais vous ne vous rendez pas compte que vous auriez pu tuer quelqu'un ! Et moi, dans cette histoire, je pouvais me retrouver aux Assises !!!

LE GÉNÉRAL : Mais...je crois que le but de ces pâtes de fruits empoisonnées, c'était bien de tuer, ma chère Alice !!! Quant à vous envoyer aux Assises c'était peut-être aussi prévu dans le plan... !

CHARLOTTE (*ironique*) : Je t'en prie, Sébastien, passe-donc les menottes à M. le Directeur.

SÉBASTIEN (*très ironique*) : Mais ce sera avec un très grand plaisir Mme la Commissaire !

LE DIRECTEUR : Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat !

CHARLOTTE : Et même si vous ne parlez pas, veuillez avoir l'amabilité de suivre l'Inspecteur Corbien, M. le Directeur !

MATHILDE : Au revoir, Seb !

LE DIRECTEUR : Seb ! Seb ! Je lui en ficherais de son Seb !

Sébastien et le Directeur sortent.

ALICE : Mon cher Etienne, ça n'est pas gentil de nous avoir menti! Dire que vous nous jouez la comédie depuis tout de temps !

ANNE : Le malade en convalescence...mon œil, oui !

ÉTIENNE : Si, la convalescence, ça c'était vrai ! J'ai réellement eu un grave accident de voiture !

LE GÉNÉRAL (*qui vient de se rendre compte de la disparition de la boîte de pâtes de fruits*) :
Mais, bon sang regardez !...Les pâtes de fruits ! Où est passé la boîte ? Quelqu'un a emporté
la boîte de pâtes de fruits !

Hurllement de Marie Chantal qui apparaît complètement affolée.

MARIE CHANTAL : Mon Dieu ! Mon Dieu ! Au secours ! Bribri... il est en train de mourir ! Il étouffe ! Il a dévoré la boîte...!

LE GÉNÉRAL : Il a bouffé la dernière pâte de fruits ! J'en étais sûr ! Et la dernière...elle était empoisonnée ?!!!

CHARLOTTE : Mais enfin non, réfléchissez, ça n'est pas possible ! Il n'y avait qu'un seul bonbon empoisonné et c'est Mme Dumoulin qui l'a mangé !

MARIE CHANTAL : Mais qu'est-ce que vous racontez, vous tous là ? Je n'ai pas dit que Bribri avait bouloté une pâte de fruits ...d'abord, c'est moi qui l'ai mangée... !

CHARLOTTE : Alors... où est le problème s'il vous plaît, Marie Chantal ?

MARIE CHANTAL : Mais je viens de vous l'exposer le problème ! Bribri a avalé... (*avec insistance*) toute la boîte en carton,...comme ça, d'un seul coup ! C'est pour ça qu'il est en train d'étouffer !

MATHILDE : Allons tous à son secours ! Pauvre petit chien !

Marie Chantal et Mathilde sortent en courant.

LE GENERAL (*à ETIENNE, ANNE, ALICE, et CHARLOTTE*): Eh, doucement, doucement ! Pas trop vite, quand même ! Il pourrait en réchapper la sale bête !

TOUS : Sûr ! Ce brave Bribri, il nous manquera !

Ils sortent en riant, tout doucement vers la droite.

RIDEAU

Julie traverse la scène en courant de droite à gauche suivie de près par Valentin qui l'attrape et l'embrasse.

Puis, à gauche, ils tirent en riant le rideau sur toute la troupe qui vient saluer.

LE 07 01 2010

